

Nicolas

LAVARENNE



Nicolas
LAVARENNE

SCULPTURES
1984 - 2011

Textes

France Delville

Brigitte Bardelot

CharlElie

Sylvie Flory

Raphaël Monticelli

stArt
ÉDITIONS



« Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde »

Archimède

France Delville

Quand on sait qu'en 1984, dix minutes après l'achèvement de « Couple suspendu », première sculpture de Nicolas Lavarenne tendue sur un fil, objet d'un travail intense autant que sensible pour sortir deux êtres d'une masse du bois, les extirper *sans les blesser*, la galeriste du Jas de la Rimade entra dans l'atelier pour entamer une collaboration avec lui, et quand on constate que nombre de connaisseurs ont depuis écrit sur l'œuvre ainsi lancée, l'on peut se demander si ce travail n'était pas avant tout *nécessaire*.

Quand on voit les personnages acrobatiques de Nicolas Lavarenne habiter les extérieurs du Château Neercanne à Maastricht, en traverser la pièce d'eau, en enjamber les douves, en prendre d'assaut les murs épais dans une varappe audacieuse, en investir les pelouses comme scènes d'un théâtre baroque, l'on se demande comment ledit château a pu se passer d'elles, elles semblent tellement là depuis toujours, et, encore une fois, selon les lois d'une *nécessité*... Comme si leur absence, dans un temps d'avant, était une pré-histoire

C'est que ces hommes et ces femmes, juchés sur des échasses réinventées, parlent d'une Genèse, d'une irruption d'Adam et Eve sur un mode nouveau, celui d'un humain souple, agile, équilibré, au centre de gravité bien en place. Et libre. Libre de conflits inutiles, tant chacun de ces avatars mâles ou femelles semble occupé à simplement se tenir dans l'atmosphère, la stratosphère, le cosmos. A y être. A y danser. Dans la justesse de forces combinées. S'ils n'étaient pas si bien campés, ils chuteraient, anges déchus.

Les anges de Lavarenne ne sont pas déchus, et s'ils n'ont pas renoncé au contact avec la planète-terre, c'est sur le mode d'une implantation qui ressemblerait presque à de l'adhésion pour cette même terre, quoique leurs corps soient prêts à s'envoler. Là est l'ambiguïté. Une ère d'Icare ré-annoncée, post-prothèses. Prothèses que furent ballons dirigeables, avions, hélicoptères, fusées, satellites, et même fioles de rosée de Cyrano de Bergerac pour son « Voyage dans la lune », car la poésie est aussi au rendez-vous de l'œuvre de Nicolas Lavarenne.

Seconde ère d'Icare qui serait l'ère d'un corps devenu lui-même instrument évolué, télépathé-ubiquiste aux bottes de sept lieues, et, aux frontières de l'éternité, un corps de lumière, corps énergétique, pure transparence. Giacometti a fait rêver sur des énergies effilées posées sur la ligne d'horizon, anatomies réduites à l'essentiel du corps humain jouant au *trait unaire*, cette simple marque de l'altérité. Les échassiers de Nicolas Lavarenne aussi font rêver à des mutations.

Car l'échasse, probablement non voulue comme telle dans l'élaboration du plasticien, relie le passé au futur en évoquant ces cultures où des humains de toutes contrées eurent besoin de se tenir à distance du sol pour des raisons techniques : bergers landais au-dessus des marécages, plâtriers parisiens, cueilleurs de fruits marocains, combattants rituels d'Afrique où l'allongement du corps invoque un dépassement. Aux cigognes, grues, hérons, pluviers, etc. le Créateur a aussi donné le privilège d'un embryon de point de vue de Sirius, l'anthropomorphisme a beau jeu de leur prêter, à eux aussi, un certain rapport au monde. Car tout consiste, en philosophie, en sagesse, à se hausser. Dans tous les sens du terme. Et, de multiples façons, les équilibristes de Nicolas Lavarenne sont le pari d'un corps éthérique surpassant la hauteur de l'homme moyen, pris dans ses passions. L'homme moyen en nous, en tout homme. Dans l'œuvre de Nicolas, quelle persistance dans le discours d'un envol annoncé. Aspiration par le haut, presque *désespérée* comme on dit quand justement l'espoir est au plus tenace.

L'enfance de Nicolas Lavarenne est signifiante, avec ce père et cette mère tous deux professeurs de dessin. Et ce père peintre. Mais la transmission se fera comme il se doit par un détour, non par une stérile imitation. Et ce détour personnel sera ce que l'on appelle l'artisanat, travail sur la matière, le bois. Travail qui donne la virtuosité sans laquelle il n'y a pas d'art. Même en art conceptuel. Rien de conceptuel ici ? Beaucoup plus qu'il n'y paraît, comme si la récurrence de la structuration du monde par ces javelots, flèches, etc. tous ustensiles de l'agressivité humaine, mâle - qui a, d'après les paléontologues, fait grossir le cerveau, la sentence de César « La guerre engendre toutes choses » fut bien reprise par de Gaulle - comme si cette récurrence aveuglait. Ils sont tellement là qu'on ne les verrait plus ? Qu'on ne verrait plus qu'il est avant tout question de structure ?

Grand Guetteur, 1992,
h : 6 m,
installation à Roure 2007,
photo Nicolas Prischi

Structures. Pas seulement des bâtonnets croisés de jeux de jonchets. Le geste, du danseur, de l'acrobate, est structuré, codé. Aucun de ces gestes n'est un geste d'abandon, tous sont des mises en situation du corps afin qu'il fasse signe. Ils sont une écriture. Un rituel. Est-ce la géométrie des lignes qui induit le geste, ou le contraire ? Il y a un jeu entre l'intention du personnage relayant l'intention du sculpteur et la manière dont ces éléments vont s'édifier, échafaudages où la diagonale sera souvent le mode de soutènement, par une subversion de l'orthogonalité, celle de l'échasse réelle, se jouant de la gravitation.

S'en sortir sera le nom de la première sculpture de Nicolas Lavarenne. Se sortir de la pesanteur, du marais premier, se sortir de ce qui fait obstacle à la création, ce mode de vie si enviable. Nicolas Lavarenne va sortir de tout cela pour entrer dans un monde de l'art qui lui est familier depuis toujours mais qu'il oubliera d'abord pour le rejoindre ensuite par son propre chemin d'écolier. Le mieux n'est-il pas d'être un savant autodidacte, quand on sait que l'autodidacte est un sacré savant ?

Au commencement sera le médium œdipien, le dessin, mode d'expression familial. A Nice, Lycée Technique des Eucalyptus. Le dessin n'étant rien d'autre après tout qu'une manière de *désigner* le réel. Pour construire. Nicolas sera donc capable d'assembler de toutes pièces une motocyclette. Et si aujourd'hui il enchaîne les corps – dans tous les sens du terme - ne serait-ce que l'Anatomie a détaillé – séparé pour assembler - pendant des siècles les pièces de la plus merveilleuse des machines-outils : le corps humain ?

Les dessins préparatoires de Nicolas Lavarenne sont fluides, légers, animés, déjà potentiellement des schémas techniques pour performance de Formule 1 en body building. Mais elle est sans narcissisme, la mise en trois dimensions de ces anatomies triomphantes. Il s'agit plutôt de faire apparaître des présences, des gestes, des figures, des compacités, pour les nouer, les faire sortir du néant. Au prix du fracas, de la brisure. C'est ce que dit l'accouchement premier : « *S'en sortir* ». Pas sanglant cet accouchement, la sculpture est plutôt une métaphore, une extériorité sans organes. Mais il y a une irruption dans le paysage, dans l'espace humain, dans l'espace social. Irruption de volumes ordonnés, luisants, coordonnés, qui ne pourront plus y retourner, au néant. C'est une entrée dans le temps. Le temps est irréversible. Les sculptures de Nicolas Lavarenne sont irréversibles. Elles sont beaucoup trop puissantes, les corporalités sont beaucoup trop *frappantes*. Elles frappent à la porte de l'imaginaire avec des tambours considérables.

Particulièrement un jour les « Trois jockeys » hurleront, ne se contentant pas de se tendre vers la victoire, tout en eux se verra mobilisé. On est dans du *mobile*. Une négation du stable. Ils ne sont pas accrochés au ciel du chapiteau par un fil invisible, les saltimbanques, car il n'y a aucune triche, dans ce cirque. Mais Lavarenne a inventé un genre nouveau, en déplaçant le centre de gravité de la Sculpture.

Quelle plénitude dans la forme, dans l'art, dans l'art de la forme, faut-il, pour tant jeter dans la matière, tant y concentrer, et créer des bombes humaines. Mais sans haine, bien sûr, ces champions de l'exploit ne se battent que contre l'inertie, contre la mort. Contre la montre ? Oui. Sortes de cadrans solaires. Des *gnomon* aériens, toujours à l'heure juste d'un montage à la fois théâtral et ethnologique. Théâtralement ethnologique comme à Lascaux ou Altamira, où les descendants viennent se creuser la tête sur des alphabets de postures. Nicolas Lavarenne aussi raconte une histoire, une BD, mais en 3D.

A l'origine chronologique de l'œuvre, après la sortie du Chaos par le demi-corps, vient le double corps, le « Couple Suspendu » déjà cité. La Vie suspendue à un fil par le Hasard et la Nécessité, en 1984, au temps où la soif de sculpter se fait aiguë, et que Nicolas vend sa moto pour avoir du temps devant lui. La passion de l'anatomie le tient éveillé. Passion, donc, de sortir le couple de sa gangue, de son opacité, de sa matrice, le Bois. Les sortir à l'air libre, libérer leurs formes déjà conçues dans le cerveau, dans un autre corps, celui du sculpteur. Un *déjà-là* qui appelle, mais il ne faut pas se tromper, passer à côté d'eux tels qu'ils désirent exister, tels qu'ils existent. C'est comme une rencontre des deux côtés du mur du château dans une chasse au trésor. Et puis « surtout éviter de les blesser », précise Nicolas. C'est vrai qu'ils seront lisses, blonds, tendres. Quoique d'une force de trapézistes.

Grand Coureur, 2006,
h : 4 m
et Trois Jockeys, 1993,
h : 4 m,
Divonne-les-Bains 2007,
photo NL





Y aurait-il dans cette innocence, cette tendresse (ne pas les blesser), une capacité à déclencher des puissances magiques ? Dix minutes après la naissance d'Adam et Eve, la galeriste au prénom mythique de Béatrice entre donc dans l'atelier. Mais ce n'est pas tout. L'année suivante le « Couple Suspendu » remporte à la Biennale de l'UMAM de Nice le même prix du public que le père de Nicolas trente ans auparavant.

La rencontre avec Sosno est-elle du même ordre magique ? Voyant Nicolas en funambule, Sacha analyse son œuvre en spécialiste des questions d'équilibre et de sculpture monumentale. Fervent défenseur de ce genre utile à la Cité, Sosno accueille Lavarenne dans le clan comme acteur potentiel. Ses « stabilités précaires » l'intéressent aussi. Et pour cause, avec l'Oblitération, concept qu'il a inventé, Sosno décline toutes sortes d'entames dans le rêve de totalité. Et c'est dans le Corps que particulièrement il démontre que tout échappe. Ce qui ne l'empêche pas d'admirer ce moment d'apothéose où le « bel âge » est saisi par Lavarenne, « sexe en repos mais flatteur ». La reconnaissance d'un état de grâce est toujours euphorisante, cette fête-là n'est pas inutile, où chacun est à l'acmé de sa beauté. Voilà un hymne un peu grec, pourtant Phidias ne reconnaîtrait pas ses petits dans l'acte de glisser de l'écorché dans les muscles du triomphe. Une *vanité* discrète s'inscrit comme en filigrane, presque subliminale.

Cette mixité est peut-être l'originalité de Nicolas Lavarenne, mais très étrangère au discours dominant, quoique remarquable, de l'art contemporain à Nice, entre Ecole de Nice et Villa Arson. Lavarenne ne sera pas le seul cavalier seul réalisant une œuvre à partir de Nice. Car de Nice il faut toujours partir si l'on veut revenir en héros. Les exemples sont connus.

Nicolas Lavarenne a certainement raison, en 1987, de partir à New-York et Los Angeles, soutenu par sa galeriste. Et il n'est sans doute pas innocent que ce départ coïncide avec une transformation essentielle du matériau, due à une désaffection pour le bois. Est-ce pour cela que la dernière sculpture en bois, « L'enragé », se présente comme un crucifié ? Le bois qui entrave, selon les termes de Nicolas, est remplacé par le polystyrène, le plâtre, la cire et le bronze. Mais pas seulement. Au-delà du matériau, une forme interpelle : le tétraèdre. Celui qui maintient l'Enragé va s'imposer comme appartenant au nouveau discours, comme si Support-Surface faisait écho malgré tout. Le tétraèdre va se décomposer sous des géométries diverses, tripodes, échasses, tiges... métaphores de toutes sortes d'outils, armes, accessoires : tour du guetteur, fleuret de l'escrimeur, pointes pour danseur classique, banderilles pour matador, rame pour passeur, crinière pour jockey.

Sosno ne s'y trompe pas lorsqu'il écrit qu'une œuvre est en marche chez Nicolas Lavarenne, car il connaît la fécondité de tout concept. Avec un corps humain ou deux, et des lignes droites pouvant endosser des significances diverses à la mesure de leur côté énigmatique et elliptique - le sens n'est qu'effleuré - tout s'offre à investiguer, par associations.

Et c'est ainsi qu'une logique sera à l'œuvre à partir d'un tripode de base, le trois du trépied, l'assise par excellence, à l'époque où Nicolas Lavarenne sera l'assistant d'Arman, frustré de ne pas consacrer tout son temps à la création personnelle, mais avec sous les yeux un grand sculpteur au quotidien.

Très vite donc l'Enragé accouche du « Grand Archange » accroché à un croisillon à « trois », en surplomb telle une Proue de navire, ou une Chimère de cathédrale. Chimère contemporaine pas monstre pour un sou, mais qui la met quand même du côté d'un *sacré* revisité lui aussi. Une mathématique du sacré pourrait s'algébriser ainsi : si la Croix du Christ est une structure en « quatre », et le Tau supposé du gibet authentique une structure en « deux », les structures tertiaires de Lavarenne sont aussi un langage. D'Œdipe à la Trinité, le chemin est intéressant. Et la dimension symbolique de ce travail se relie assez aisément à tout ce qui, au début du XXe siècle, s'enrichit de la découverte de l'art tribal, passa par les Surréalistes, et les Leiris, Caillois, Levi-Strauss etc. C'est une filière de l'art qui trouve nombre d'adeptes dans un art contemporain à la recherche d'un nouveau sens, accueillant diverses figures de l'Autre.

Chez Lavarenne chante quelque chose d'européen, de médiéval, à la manière dont les personnages perchés aux frontons des sanctuaires parlaient du ciel et de la terre, du bien et du mal, de la vie et de la mort. Un certain enthousiasme semble animer les élans des muscles, des tendons, des gestes des personnages, enthousiasme au sens étymologique c'est-à-dire possession par le dieu. Enthousiasme pas étranger à l'aveu du sculpteur lui-même lorsque Michel Gaudet lui demande sa réaction devant une sculpture (pas forcément la sienne) : « Je tourne autour, j'aime qu'elle m'entraîne comme un manège dont les chevaux de bois seraient ses lignes de force, ses combinaisons de volume, ses propositions ».

Etre entraîné, pour entraîner à son tour ? On pense à ces plafonds classiques où des chevaux semblent se mettre à tourner, donnant le vertige au spectateur, tête levée. La tête levée vers le

ciel du spectateur qui regarde les sculptures de Nicolas Lavarenne est certainement un élément déterminant de la lecture de son œuvre.

Lignes de force agissant par nombre d'or, du point de vue de l'ivresse ? En tous cas question de flux, de courants, invisibles mais perceptibles, procurant une sensation de puissance de la chair, puissance du vouloir, du pouvoir, de la précision, de l'habileté, de la tension, de la légèreté, de l'effort, de la vitesse, de l'audace, de la méditation, de l'inspiration, de l'immobilité, de la tendresse, de la cruauté, de l'agressivité, du retrait...

C'est aussi l'improbable qui est fixé dans ces corps attelés. Un défi à ce que l'humain pourrait engendrer de postures inouïes propres à chorégraphier une nouvelle civilisation d'athlètes tranquilles rechargeables comme des piles atomiques par leurs extases régulières. Tout un art de devenir fusible au milieu des saules, et de jouer à révéler les axes du geste dans une scénographie de science-fiction pas si fiction que cela. Castaneda avait bien décrit ces attaches invisibles qui retiennent ou projettent, toute une fantasmagorie de la *pelote* dont ont aussi parlé les deux voyantes que sont Mary Barnes et Louise Bourgeois. Les éveillés, plus ou moins *fous*, les connaissent ces liens ambivalents, qui lient et délient, Artaud, Schreber, Michaux, etc. tous poètes de l'invisible.

Ces liens, Nicolas Lavarenne les traduit à sa manière, et comme ils viennent dans la richesse de son journal de bord, carnet de dessins-desseins. Et comme, à l'origine, il a bien entendu la leçon dudit dessin, par lequel tout peut commencer par un *trait* !

C'était aussi simple que cela, mais justement il fallait ne pas dormir, au moment de cette révélation.

Alors cette « nécessité » ?

Lorsqu'on voit le « Grand passeur » figure chorégraphique en torsade draguer l'étang aux nénuphars du Château de Marselisborg appartenant à la famille royale du Danemark, lorsqu'on constate la demande de ses sculptures à Nicolas Lavarenne dans tous les lieux du monde, à Ornans sur la Loue devant le Musée Courbet, et à Paris, et en Suisse, Grande-Bretagne, Canada, U.S.A, Italie, Liban, Monte-Carlo, Allemagne, Hollande, et dans toutes les régions de France, l'on constate du même coup que quelque chose fascine dans son œuvre.

Et si Lavarenne à l'âge d'un an est venu habiter Nice où sont nés les trois Nouveaux Réalistes qui ont été à l'origine de l'Ecole de Nice, si le soutien de Sosno peut se comprendre comme reconnaissance de l'importance du concept dans son œuvre, son « signifiant-maître » se trouverait plutôt, de manière décalée, dans le très savant livre de Pierre Francastel « La Figure et le Lieu, L'ordre visuel du quattrocento », où il analyse les éléments mis en jeu dans la constitution du style de ce siècle, parlant de « signes matériels », communs à des artistes qui *s'inspirent de la réalité vécue qui les entoure pour utiliser des points de référence*.

Exemple, le char, la mandorle, le sarcophage, le calvaire. Signes qui sont l'intersection entre le réel et au contraire l'imaginaire, des légendes. Du symbolique, en somme. Ce faisant les artistes participent à l'élaboration des connaissances et de la culture de leur temps. Ils informent autant qu'ils sont informés. Pour Uccello par exemple « aucun des objets choisis ne correspond vraiment aux données de l'expérience sensible... autrement dit, au moment même où un objet qui possède quelque affinité, indiscutable, avec le matériel utilisé par un groupe social donné entre dans le système figuratif, il cesse d'être défini en fonction de son utilité pratique, il entre en combinaison dans le cadre de l'activité fabulatrice du peintre, acceptée plus ou moins consciemment par des spectateurs ».

C'est à cette place dans l'Histoire de l'Art que je vois les « échasses » de Nicolas Lavarenne, dans une affinité avec l'espoir d'une société de s'élever au-dessus de comportements mortifères. Les « pas de géants » seraient des « pas en avant », comme déPASsements, avec les majuscules de l'enluminure. Mandorles modernes, ces traits ? Non plus coquilles, amandes, ovales protecteurs, mais coupures dans le rêve, afin qu'il devienne réalité ? Archimède a dit : « Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde »

France Delville
Juin 2010

Grand Songeur, 2004,
h : 4 m,
Annecy le Vieux 2004,
photo Albert Driancourt





«Give me the right place to stand and I will lift up the world.»

Archimedes

France Delville

In 1984 Nicolas Lavarenne completed «Couple Suspendu», the first of his sculptures to hang from a cord, and one which had required intensely sensitive handling in order to free the two figures from the block of wood - to extricate them *without injuring them*. When one knows that ten minutes after he had finished this piece, the owner of the Jas de la Rimade Gallery walked into his studio with a view to initiating a collaboration with him, and when one takes note of the fact that numerous art-lovers have since written about the work launched in this way, one can't help wondering whether it was not, above all, *necessary*.

When one sees the acrobatic figures of Nicolas Lavarenne which inhabit the grounds of Neercanne Castle in Maastricht - crossing the ornamental lake, striding over the moats, assaulting the thick walls in audacious feats of rock-climbing, filling the lawns like scenes from baroque theatre - one wonders how this castle has ever been able to do without them, so much do they seem always to have been present there - once again, according to the laws of necessity. It's as if their previous absence was part of prehistory.

For these figures, perched on re-invented stilts, suggest a Genesis, Adam and Eve springing forth in a new guise, that of supple, agile, balanced human beings poised in the centre of gravity. And free - free from useless conflicts. These male and female avatars appear to be concerned only with staying put within the atmosphere, the stratosphere, the cosmos. Being there. Dancing there. Held by a precise combination of forces. If they weren't so firmly fixed they would topple, like fallen angels.

Lavarenne's angels have not fallen, and if they've kept contact with Planet Earth it's because they are planted in such a way as to appear *attached* to it, although their bodies are ready to fly away. Therein lies the ambiguity. It's as if they herald a new age of Icarus, without artificial wings - wings which were air-balloons, planes, helicopters, rockets, satellites - even Cyrano de Bergerac's phials of dew for his «Journey to the Moon», for poetry is also an integral part of Nicolas Lavarenne's work.

A second age of Icarus which would be the age of a body which had evolved into a telepathic, ubiquitous instrument with seven-league boots: a body at the limits of eternity, made of light, energy, pure transparency. Giacometti gave us a vision of those attenuated energies tapering on the line of the horizon, anatomies reduced to the essentials of the human form, based on the *single straight line*, that simple transforming mark. Nicolas Lavarenne's stilt-walkers likewise conjure visions of mutated beings.

For the stilt, although probably not intended as such by the artist, is a link between past and future, recalling those societies in which people have needed to be raised above the ground: shepherds in the marshes of the Landes, Parisian plasterers, Moroccan fruit-pickers, ritual combattants in Africa where the extension of the body represents a desire to go beyond the Self. Storks, cranes, herons, plovers and the like have been similarly endowed by the Creator with a privileged viewpoint a little closer to the heavens; anthropomorphism, too, has attributed a special status to them. For philosophy and wisdom are entirely concerned with the uplifting of the human mind. And in many ways Nicolas Lavarenne's equilibrists are an argument for the existence of an ethereal body, above that of Man in the grip of his passions, the ordinary human condition common to us all. In Nicolas's work there is a persistent suggestion of imminent flight - a tenacious and almost desperate striving upward.

Nicolas Lavarenne's childhood was significant in that both his parents were art teachers, and his father a painter. But the transmission of this talent had to follow a roundabout route, rather than that of sterile imitation. And this personal detour was to be via wood-working, an activity we classify as «craft». Work which gave him the skills without which art cannot exist. Even conceptual art. Is there nothing conceptual in Lavarenne's work? Much more than it might seem. It's as if the recurrence of a world structured by means of these javelins, arrows and so on, (all tools of human male aggression which, according to the paleontologists, led to the brain's expansion - Caesar's maxim «War brings forth all things» was echoed by de Gaulle) - as if this recurrence has blinded us. Are these objects so omnipresent that we no longer see them? That we no longer see that all is basically a question of structure?

Grand Départ, 2001,
h : 4 m,
collection privée,
Saint-Jean-Cap-Ferrat,
photo Jean Robert Cuttaia

Structures. Not simply the criss-crossed sticks of a game of spillikins. The movement of the dancer, of the acrobat, is structured, coded. None of these gestures is haphazard, each enables the figure to give us a sign. They're a form of writing, a ritual. Is it the geometry of the lines which leads to the gesture, or vice versa? A kind of game is taking place between the figure communicating the sculptor's intention and the way in which the elements of the work are put together, with scaffolds often supported diagonally, defying right angles, playing with gravity just as real stilts do.

«S'en sortir» - («Breaking free») - was to be the title of Nicolas Lavarenne's first sculpture. Breaking free from gravity, from the primeval swamp, from everything which hindered the life of creativity that he longed for. Nicolas Lavarenne was to break free from all of that, and rejoin a world of art always familiar to him but forgotten, which he had to learn to re-enter by his own route. Isn't it better to be self-taught, seeing that the self-taught are amazingly wise?

He started off with the medium he had known since early childhood: drawing, his family's means of expression. This was in Nice, at Les Eucalyptus Technical College. Drawing is, ultimately, nothing other than a way of *designing* reality. In order to construct. Nicolas was thus able to assemble all the parts of a motorbike. And if today it is human figures that he assembles - in all senses of the word - isn't it because throughout the ages Anatomy has deconstructed - taken apart to reassemble - the parts of that most marvellous of all machine tools, the human body?

Nicolas Lavarenne's preliminary sketches are fluid, light, animated, already potential technical drafts for Formula One body-building. But the three-dimensional realisations of these triumphant anatomical forms are free of narcissism. It's more a question of creating presences, gestures, densities, so as to link them together, to pull them out of a state of non-being. At the price of a tumultuous rending apart. That's what the birth of his first sculpture is about - a breaking out. Not a blood-soaked birth, for the sculpture is more of a metaphor, an externalisation without internal organs. There was nonetheless an irruption into the landscape, into the human and social space - of ordered, shining, co-ordinated volumes which could never again return to nonexistence. They had entered time. Time cannot go backwards. Nicolas Lavarenne's sculptures are likewise irreversible. They are too powerful, their corporality too striking. They strike hard at the doors of the imagination.

The «Three Jockeys», in particular, let out a loud cry one day: not content with reaching out for victory, everything within them wanted to become mobile. We are now in the realm of *mobility*, a negation of *stability*. These acrobats aren't hung by a wire from the summit of the Big Top, there's no cheating in this circus. But Lavarenne has invented a new style, displacing Sculpture's centre of gravity.

What richness of form, of art - of the art of the form - there has to be, in order to invest matter with such abundance, to concentrate so much within it, to create human bombshells! But free of hatred, of course - these heroic champions are battling only against inertia, against Death. Against the clock? Yes - they are, in some way, sundials. Aerial gnomons always keeping perfect time, part of a device both dramatic and ethnological. Dramatically ethnological, as at Lascaux and Altamira, where the artists' descendants come to rack their brains over the pictorial language of the cave paintings. Nicolas Lavarenne is also telling a story - a comic book in three dimensions.

At the chronological beginning of his work, after the emergence from Chaos of the half-figure, the double figure made its appearance, the «Couple Suspendu» already mentioned. Life suspended from a cord by Chance and Necessity, in 1984, at a moment when his desire to make sculpture was becoming acute, and when Nicolas sold his motorbike in order to have time for his own work. A passion for anatomy kept him on his toes. A passion to bring the couple out of their crust, their opaqueness, their matrix of wood. To let them out into the air, to free their forms already conceived within the brain of another body, that of the sculptor. Forms *already there* were calling to him; but he had to be sure to make no mistakes, never losing sight of what they wanted to be, what they already were. It was like a coming-together from two sides of the castle wall in a treasure hunt. And as Nicolas specified, «above all, without injuring them.» It's true that they are smooth, blond, soft to the touch. Though with the strength of trapeze-artists.

Might there not be within this innocence, this tenderness - (the fear of causing injury) - an ability to conjure up magical forces? Ten minutes after the birth of Adam and Eve, the gallery owner by the mythical name of Beatrice came into the studio. But that wasn't all. The following year at the UMAM Biennale in Nice the «Couple Suspendu» took the same *prix du public* as Nicolas's father had won thirty years earlier.

Scorpion, 2008,
h : 5 m,
photo NL



Atelier
LAVARENNE



Was the meeting with Sosno similarly magical? Seeing Nicolas's acrobatics, Sacha analysed his work from the point of view of a specialist in questions of balance and monumental sculpture. A fervent supporter of this type of work and its value for the city of Nice, Sosno welcomed Lavarenne into the clan as a potential contributor. He was also interested in his «precarious stabilities». And with good reason. With «Obliteration», a concept he had invented, Sosno devised all kinds of ways to slice sections out of the vision of wholeness. It was particularly in the case of the Body that he showed how everything could be taken away. Which didn't prevent him from admiring the moment of apotheosis in which Lavarenne captured the spirit of the Classical age - the sexual organ in repose, yet flattering to the figure. The recognition of a state of grace is always euphoric - it's never a waste of time to celebrate that moment when a being is at the peak of its beauty. Here is a Grecian-style hymn of praise, though Phidias wouldn't recognise his offspring with their suggestion of flayed skin over triumphant muscles, a subtle hint of vanity, futility, running through them like a filigree thread, almost subliminal.

This blend of elements lies perhaps at the heart of Nicolas Lavarenne's originality, but it was very foreign to the dominant - and distinguished - dialogue taking place within contemporary art in Nice, between the *Ecole de Nice* and the Villa Arson. Lavarenne would not be the only fugitive from the city to go it alone elsewhere. For one has always to get away from Nice if one wants to return to it as a hero. There are numerous well-known examples of this.

Nicolas Lavarenne was certainly right to leave for New York and Los Angeles, supported by his gallery. And he was undoubtedly aware that this departure coincided with a fundamental change in the material he worked with, due to his disillusionment with wood. Is this why his final wood sculpture, «L'Enragé», is presented like a crucifix? Nicolas replaced what he termed the «fetters» of wood with polystyrene, wax and bronze. Not only this. Beyond the material, a form was calling to him - the tetrahedron. The supporting structure of «L'Enragé» was to assert itself as part of a new discourse, as if, in spite of everything, Support and Surface were echoes of one another. The tetrahedron was to be broken up into various geometries - tripods, stilts, «stalks» - metaphors of all sorts of tools, arms, accessories: the watch-tower, fencing foil, the classical dancer's points, the matador's *banderillos*, the ferryman's oar, a horse's mane for the jockey.

Sosno was correct when he wrote that something was happening in Lavarenne's work, for he well understood the richness of the concept. With one or two human figures, and some straight lines able to assume diverse meanings due to their elliptic, enigmatic aspect - (the meanings are only hinted at) - everything becomes open to investigation through association.

Thus a logic was at work, with the tripod at its base, the trivet, the stable seat *par excellence*, at a period when Nicolas Lavarenne was to become an assistant to Arman, frustrated at being unable to devote all his time to his own work, but witness to the daily work of a great sculptor.

Very soon «L'Enragé» gave birth to the «Grand Archange», attached to a structure of three long bars at angles to each other, pitched forward like the prow of a ship or a chimera in a cathedral. A modern-day chimera, in no way a monster, but infused all the same with a sense of the sacred revisited. The mathematics of this sacredness could be expressed algebraically: if Christ's Cross is a four-part structure, and the Tau, supposed form of the authentic gallows, a biform one, then the three-pointed structures of Lavarenne are likewise a symbolic language. From Oedipus to the Trinity - an interesting progression. And the symbolic dimension of this work can easily be linked to everything which was enriched by the discovery of tribal art at the beginning of the twentieth century, such as the work of the Surrealists, the Leiris, Caillois, Lévi-Strauss, and so on. This artistic movement was to attract many followers seeking a new direction in contemporary art, one able to embrace various figures from the Invisible World.

Lavarenne's work has something of medieval Europe about it, similar to those figures perched on the pediments of sanctuaries speaking of heaven and earth, good and evil, life and death. A certain enthusiasm seems to give momentum to the muscles, tendons, and gestures of his figures - enthusiasm in the etymological sense: possession by a god. An enthusiasm not unknown to the sculptor himself: when Michel Gaudet asked him to describe his reaction when viewing a sculpture, (not necessarily his own), he declared: «I walk round it, I like it to carry me away like a roundabout whose wooden horses are its lines of force, its combined volumes, its propositions.»

Carried away - in order to carry others away in turn? One thinks of those Classical ceilings where horses seem to begin circling round, making the viewer dizzy. The uplifted head looking at Nicolas Lavarenne's sculptures is certainly a determining factor in the reading of his work.

Do his lines of force correspond to a Golden Mean viewed in a state of rapturous intoxication? At any rate, a flux of unseen but tangible currents provokes a sensation of strength - strength of

Grand Arc, 2002,
h : 3.2 m,
photo NL



Auguste
RODIN



the flesh, of the will, of power, precision, tension, lightness, effort, speed, boldness, meditation, inspiration, stillness, tenderness, cruelty, aggression, withdrawal ...

The improbable, too, is pinned within these splinted figures. A challenge to mankind to invent postures hitherto undreamed-of, to choreograph a new civilisation of tranquil athletes, rechargeable like atomic batteries by their regular bursts of ecstasy. An art of infusing matter with suppleness, of revealing the axes of movement, in a science-fiction screenplay - which is not, in fact, as fictional as all that. Castaneda clearly described those invisible ties which hold us back or project us forward, the whole phantasmagorical world of the «ball of twine», also spoken of by those visionaries Mary Barnes and Louise Bourgeois. The enlightened, the more or less *mad*, knew of these ambivalent connections which join and separate: Artaud, Schreber, Michaux and so on, all poets of the invisible.

Nicolas Lavarenne translates these connections in his own way; they can be seen in the richness of his «log-book», his sketchbook of drawings/designs. Right from the start he had understood the drawing lesson which teaches that everything can begin with a *line*!

It was as simple as that, but he had to be awake and receptive at the moment of that revelation.

So - that «necessity»?

When one sees the twisted dancing figure of the «Grand Passeur» dragging the water-lily lake of Marselisborg Castle, property of the Danish Royal Family, and when one is aware of the worldwide demand for Lavarenne's sculptures - in front of the Musée Courbet at Ornans on the River Loue, in Paris, Switzerland, Great Britain, Canada, the USA, Italy, Lebanon, Monte Carlo, Germany, Holland, and all over France, one then comes to realise that there is something truly fascinating about his work.

And if the one-year-old Lavarenne came to live in Nice, birthplace of the three New Realists who founded the *Ecole de Nice*, and if the support of Sosno can be understood as the recognition of the importance of the conceptual in his art, the most significant influence on his work would however be found further back in time, in the very learned work of Pierre Francastel entitled «Figure and Place, the visual order of the Quattrocentro». In it the author analyses the elements which make up the style of that period, speaking of «material signs» common to artists *who use points of reference inspired by the reality they experience around them*.

For example, the chariot, the mandorla, the sarcophagus, Christ's Cross. Signs which are at the intersection between the real and the imagined, the legendary. Symbols, in fact. In using these symbols the artists help to elaborate the knowledge and the culture of their time. They inform as much as they are informed. For Uccello, for instance, «none of the objects chosen truly corresponds to that which is experienced by the senses... in other words, at the moment when an object possessing some indisputable affinity with the equipment used by a given social group enters a painter's visual language, it ceases to be defined according to its practical usefulness but becomes part of the painter's story-telling framework, accepted by the viewers to a more or less conscious extent.»

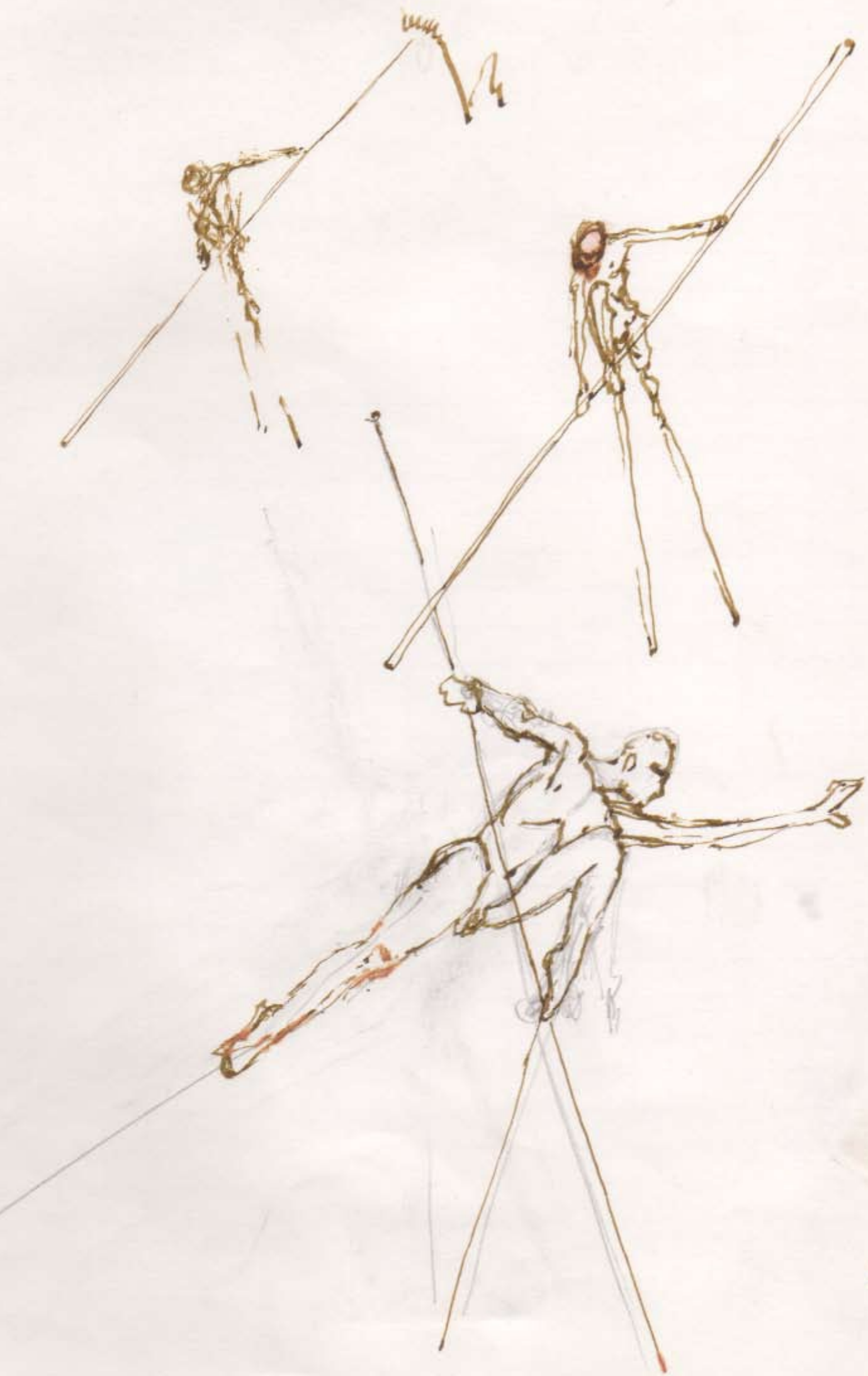
It's at this point in the history of art that I see the «stilts» of Nicolas Lavarenne, closely linked to the hopes of a society which desires to rise above its potentially fatal patterns of behaviour. The «giant steps» are «steps forward», overSTEPping, with illuminated capital letters. Are these lines contemporary mandorlas? Not so much shells, almonds, protective ovals, but shapes cut from the dream, that it might become reality? Archimedes said: «Give me the right place to stand, and I will lift up the world.»

France Delville
Juin 2010





Grand Arc-bouté, 1994,
h : 5 m,
photo Christian Frassinetti



20/xu/



Petit Combat 1+4, 1999,
h : 50 cm,
photo François Fernandez



Petit Combat 2+4, 1999,
h : 46 cm,
photo François Fernandez



Petit Combat 2+3, 1999,
h : 44 cm,
photo François Fernandez



LAVARENNE
GALERIE FERRIERE

Grand Combat, 2010,
h: 3.90 m,
Atelier de Seyssel



Brigitte Bardelot

D'abord la découverte. Le choc.

Un homme jaillissait littéralement d'une vitre. S'en sortir, disait le titre. Aussitôt surgissait le paradoxe. La tension du corps, la violence mutilante de cet instant figé disait bien l'extirpation, si ce n'était que le côté pile démentait le côté face. Projeté, éclatait-il la vitre comme un cerceau de cirque ? Ou bien s'arrachait-il à reculons de la glu transparente du piège ?

Et le Couple suspendu ?

Qui monte ? Qui descend ? L'infime jonction des doigts -référence/révérance à Michel-Ange ?- montre autant la relation que son impossibilité. Il faut d'emblée se rendre à l'évidence, cette sculpture-là se noue autour d'un paradoxe. Toujours tendu, toujours retenu, l'homme de Nicolas Lavarenne -femme y compris- lutte contre l'attraction terrestre et contre sa propre aliénation. Depuis ce premier bond dans la vitre, il progresse pourtant. Ses efforts le haussent maintenant de plus en plus haut, de plus en plus libre.

De cette première ère -l'âge du bois- il reste des corps amples, un peu massifs, parfois enceints, souvent refermés, centrés sur eux-mêmes, sur un noyau de gravité, au plus près de l'être. Les crânes lisses, les visages à peine suggérés -plutôt signes humains que visages- laissent planer un doute sur une certaine androgynie musculaire et osseuse. Et déjà l'extrême souci du détail morphologique dans les pieds, les mains, les articulations. Paradoxe encore.

Point à la ligne de cette période, L'Homme de l'an 2000 est un penseur -très loin de Rodin-, un œuf de savoir. Homme-enfant à la concentration extrême ; l'énergie contenue gonfle les muscles sous le frémissement de la peau. Poussé jusqu'à l'hyperréalisme, le bois se laisse oublier. Mais il y a l'oreille -insolite colimaçon- quasi ornementale ; elle le fait déjà mutant. Paradoxe toujours.

Et puis, l'aspiration vers le haut est la plus forte. Signe d'un nouvel âge pour le sculpteur, Le Signal porte bien son titre. Le corps se déplie, s'érige. Bientôt il va danser. D'ailleurs, l'homme-sémaphore a un jumeau, le Danseur vert, son double dynamique. Entre les deux pourtant, quelque chose -de l'ordre de la mue- s'est passé. L'Enragé est encore entravé, l'Ange s'enlise. Comme des métaphores de la transition, de la difficulté du passage, de l'arrachement terrestre. S'en sortir, disait-il.

Avec le bronze, l'homme a changé de peau et désormais le corps est libre.

Livré à l'insatiable curiosité anatomique du sculpteur, devenu autonome, le corps s'enivre du jeu de ses muscles, de la souplesse de ses articulations, de ses cambrures impossibles, émerveillé de lui-même. Paradoxe encore, le matériau le plus lourd, le plus dense, l'airain des anciens, autorise la plus grande légèreté, l'aérien, quand les hommes de bois semblaient soumis à l'attraction terrestre qui les faisaient plier vers le sol.

Rien de tel, pour échapper au marécage, que de prendre de la hauteur. Un jour, Nicolas Lavarenne découvre la vertu des échasses. Ponts dressés entre ciel et terre, comme autant d'Échelles de Jacob. Dès lors, plus rien n'arrêtera l'irrésistible ascension.

Hampes, trépieds, trièdres, tripodes, tiges, gaules, perches, posés ou brandis. Tout est bon pour ne plus toucher terre. Ainsi exonéré de la pesanteur matérielle, l'homme peut prendre sa vraie dimension, et les Guetteurs dialoguer avec les étoiles.

S'en sortir, 1984,
h : 80 cm,
photo Olivier Houeix





Mais la situation est souvent périlleuse. L'équilibre réclame une tension. Vus d'en bas, certains corps suggèrent des coléoptères piqués sur le fond du ciel. La sculpture est mise à distance.

Mais, des Jockeys crispés par une fougue noueuse à l'élégance hiératique du Grand Passeur, chaque sculpture est d'abord un geste graphique inscrit dans l'espace.

Un signe évident.

Une signature décisive.

Qu'il soit juché, perché, arqué, affronté, arc-bouté, crucifié, c'est le jeu du corps dans l'effort intense qui captive le sculpteur. En bronze, les muscles s'allongent, le corps s'étire, se creuse, se décharne, se désincarne, séché par une combustion intérieure. Il acquiert quelque chose de solaire et de brûlant. Icônes abstraites à l'origine, les visages ont évolué eux aussi vers leur humanité. Habités par le souffle et le cri, ils participent à l'expression de l'énergie. Secs et nerveux, les visages actuels ressemblent à celui de leur Pygmalion: nul doute que se sont maintenant des autoportraits.

Pour Nicolas Lavarenne, l'académisme n'est pas une revendication. Juste le moyen de maintenir la primauté du corps par une parfaite lisibilité anatomique. Très loin du pathos de la statuaire classique, dépouillée du lyrisme et de l'émotivité qui l'encombrent, il dit l'élan vital qui peut transcender chacun d'entre nous.

Ce dialogue philosophique entretenu entre métal et spectateur n'est pas le moindre des paradoxes. Comme chez Rodin et Giacometti, cette sculpture nous parle de passion et de spirituel dans l'art.

Pour qui connaît Nicolas Lavarenne, on ne peut douter qu'il y ait identification entre l'artiste et sa créature. L'Archange vole sous une arche d'un pont de Berne. Ne seraient les fines laisses qui le retiennent encore, le ciel l'absorberait. Définitivement.

Nicolas, lui, est à l'atelier.

Brigitte Bardelot



Ange, 1990,
h : 90 cm,
photo Pauline Seiller

Moyen Devant et derrière, détail, 2000,
h : 2,30 m,
photo François Fernandez

Brigitte Bardelot

First: discovery - the shock.

A man literally bursting through a glass pane. The title was «S'en sortir» (Outward struggle), and here was an immediate paradox. The body's tension, the mutilating violence of this fixed moment spoke of a struggle - if only that of the contradiction between the work's two sides. Was he jumping through the glass as through a paper circle in a circus? Or was he backing out of a transparent glue trap?

And the Suspended couple?

Who is going up? Who is coming down? Their fingers touch very slightly (a reference paying reverence to Michelangelo?) and suggest a relationship as well as the impossibility of one.

We can immediately see that this sculpture developed around a paradox. Nicolas Lavarenne's men (and women), constantly tensed and holding back, fight against the earth's gravity and against their own alienation. He has progressed since he first jumped through the glass. He has reached ever higher, with increasing freedom.

From his first period where he used wood, there are large, ample, rather massive (sometimes pregnant) bodies which are often closed and centered on themselves, their gravitational core as close as possible to the being. Smooth skulls and faint suggestions of faces - more signs of humans than faces - hint at a certain androgyny of the muscles and bones. Already at this time extreme attention is paid to physical detail in the feet, hands and joints.

Another paradox.

Marking the end of this period, The Man of the Year 2000 is a thinker - remote from Rodin - a seed of knowledge, a man-child in extreme concentration, his held-back energy flexing his muscles under quivering skin.

As the wood is brought to a hyper-realism, we forget it is there. The ear, however, an almost ornamental, unique spiral, makes him a mutant.

Yet another paradox.

Then, an upward pull is the strongest force. The Signal is an appropriate title to herald a new age for the sculptor. The body raises itself, soon to dance.

Indeed, the semaphore-man has a twin, his dynamic double, the Green Dancer, and yet something similar to shedding a skin has taken place between them.

The Enraged is skackled, The Angel bogged down, metaphores of a difficult transition, of being torn from earth. Outward struggle, he said.

In bronze, man has changed his skin and from then on the body is free. The sculptor's insatiable curiosity for anatomy has made the body gain in autonomy and be drunk with the play of its muscles, the suppleness of its joints and impossible arches, in wonder at itself.

Another paradox is that the heaviest, most dense of materials, the bronze of old, allows for such great lightness and airiness, whereas the wooden men seemed drawn by the earth's gravity bowing them to the ground.

Moving to high ground is the best way to avoid marshland. One day Nicolas Lavarenne discovered the power of stilts - bridges erected between the earth and sky, like Jacob's Ladder.

From then, nothing has stopped his irresistible upwards climb.



Poles, tripods, trihedrals, stalks, stems, shafts, rods, standing or held high. Anything not to touch the ground. With physical weight lifted off him, man can find his true dimension, and the Watchers can speak to the stars. This is often dangerous, balance requires tension.

When seen from below, some bodies look like beetles pinned to the sky as a background. The sculpture is placed at a distance, but from the Jockeys tensed in knotted ardour to the hieratic elegance of the «Grand Passeur», each sculpture is above all a graphic gesture written in space, an obvious sign, a decisive signature.

Whether perched, arched, confronted, braced or crucified, the play of the body in intense effort captivates the sculptor. In bronze, the muscles grow longer, the body stretches, hollows out, becomes gaunt, is disembodied and dried by an interior fire. It acquires a solar, burning aspect. The faces, abstract in the beginning, have also evolved to become more human. They are full of breath and cries and add to the expression of energy. The dry and nervous faces today resemble that of their Pygmalion - they are now undoubtedly self-portraits.

Nicolas Lavarenne has an academic approach to the body mainly in order to maintain its primacy by making its anatomy perfectly legible. Far from the pathos of a classical statue, and without its lyricism and emotionalism, he speaks of the vital impulse that can transcend each of us.

This philosophical dialogue between metal and the viewer is not the least of paradoxes. As with Rodin and Giacometti, his sculpture speaks of passion and of what is spiritual in art.

For those who know Nicolas Lavarenne, it is easy to see that there is a similarity between the artist and his creation.

The Archangel flies under an arch of a Bern bridge. If it weren't for the fine leashes holding it down, the sky would absorb it. Forever.

As for Nicolas, he is in his workshop.

Brigitte Bardelot

Grand Archange, 1998,
10 x 8 x 3,5 m,
photo NL



Grande Arc-en-ciel, 1999,
h : 5,5 m,
photo Marc Jourgeon



Le «Grand Passeur» traversant sereinement l'étang du château de Marselisborg, résidence d'été de la famille royale du Danemark. Je l'avais imaginé exactement comme ça. Merci Birgit !

The «Grand Passeur» («Ferryman») serenely crossing the ornamental lake of Marselisborg castle, summer residence of the Danish royal family. I had imagined it exactly like that.
Thank you, Birgit!

Grand Passeur, 1994,
h : 6 m,
Collection famille royale du Danemark
photo Klaus Gottfredsen





CharlElie

Il y a le poids,
les grammes et les kilogrammes,
la pesanteur qui vous attache à la terre,
il y a cette lourdeur qui vous colle au sol,

et puis il y a l'abstraction
qui vous élève au-dessus des contraintes,
cette aspiration
qui vous détache du concret et des
obligations de l'instant présent,

il y a ce besoin de rêver.
Rêver que tout est inscrit dans un
mouvement nu
au-delà des apparences,
s'imaginer transparent ou léger comme
un ange ou une pensée.

Au fond de lui, comme si l'immense
vanité rejoignait l'humilité,
l'Homme se voit tout et rien à la fois,

Il connaît sa gestuelle intime,
il connaît sa fragilité.

Inscrit dans un processus qui le dépasse,
un cosmos intemporel qui n'a pas de
limites,
l'Homme sait qu'il est là quand il voit
son reflet dans un lac,
mais l'eau du miroir frémit sous
l'influence du vent
et soudain, il ne se reconnaît plus
Alors il prend conscience de son
existence éphémère.

Il joue avec ses membres,
il gesticule comme pour se prouver à lui-
même qu'il est capable de surmonter les
épreuves ou vaincre l'adversité
Il veut dépasser la douleur de l'effort
jusqu'à comprendre le sens de l'Élégance
et la Beauté,
et chaque fois qu'il s'approche de l'une
ou l'autre de ces déesses,
il se remplit de bonheur,
parce qu'il sait qu'à cet instant précis
Il devine le sens du mot : Intemporel.

There is weight,
grams and kilograms,
gravity holding you down to the earth,
there is that heaviness keeping you stuck
to the ground,
then there is abstraction
lifting you above constraints,
that longing
which releases you from the concrete and
from the present moment's obligations

there is a need to dream...
dream of everything that is inscribed in a
naked movement
above and beyond what meets the eye
to imagine you are transparent, or as light
as an angel or a thought

Deep within himself, as though great
vanity and humility meet,
Man sees he is both all and nothing

He knows his gestural intimacy
he knows his fragility

Inscribed in a process which is beyond
him, a timeless, limitless cosmos,
Man sees he exists from his reflection in
a lake,
but as the water of the mirror ripples in
the wind,
suddenly, he no longer recognizes
himself,
and so awakens to his ephemeral
existence.

He plays with his limbs
he waves his arms about as if to prove to
himself that he can
pass all tests or conquer adversity.
He wishes to endure the pain of effort
until he understands the sense of
Elegance and Beauty.
And when he nears either of these
goddesses,
he is filled with joy,
as he knows that at this precise moment,
he can guess what the word "timeless"
means.

Ma recherche m'a amené à des sculptures en bronze, aériennes, comme «envolées» par des systèmes à base de tripodes, d'échasses, de tiges ou de hampes qui les propulsent vers le ciel, sorte de lignes de force, de lignes à haute tension, fulgurantes, vigoureuses, rigoureuses, autant que minimales. Elles contrastent singulièrement avec la complexité noueuse, quasi baroque du corps humain dont chaque élément anatomique est variable à l'infini au gré des morphologies et de la gestuelle.

My research led me to sculptures in bronze, elevated, as if taking flight, by means of systems based on tripods, stilts, poles, shafts, which propel them towards the sky. These act like lines of force, high tension wires, flashes of lightning - vigorous, rigorous, minimal. They contrast markedly with the knotted complexity, almost Baroque, of the human body, where morphology and gesture give an infinite variability to each anatomical element.

Rapide, 2003,
h : 80 cm,
photo François Fernandez







Une étape importante est la maturation du dessin. Savoir s'il tient, le laisser mûrir. Ensuite il faut passer à l'acte, prendre en main le matériau choisi en fonction de la dimension envisagée. Ici commence un monde de tâtonnements... mon regard, mes mains, mes doigts, mes ongles cherchent les formes... jusqu'à l'aboutissement d'une maquette. Si cette maquette tient, si le besoin de l'agrandir me tenaille, alors commence un effort d'une autre envergure.

One important step is letting the drawing mature, knowing if it's a good one, letting it ripen. Then I must get to work using the material chosen according to how big I decide the work will be. Here, there is a period of trial and error... my eyes, my hands, my nails look for the forms... until I get a model. If this model is good, and if I feel the need to make a big piece from it, then a whole other kind of work starts here.

Grand Songeur, 2004,
plâtre, détail,
photo Claude Giorgi

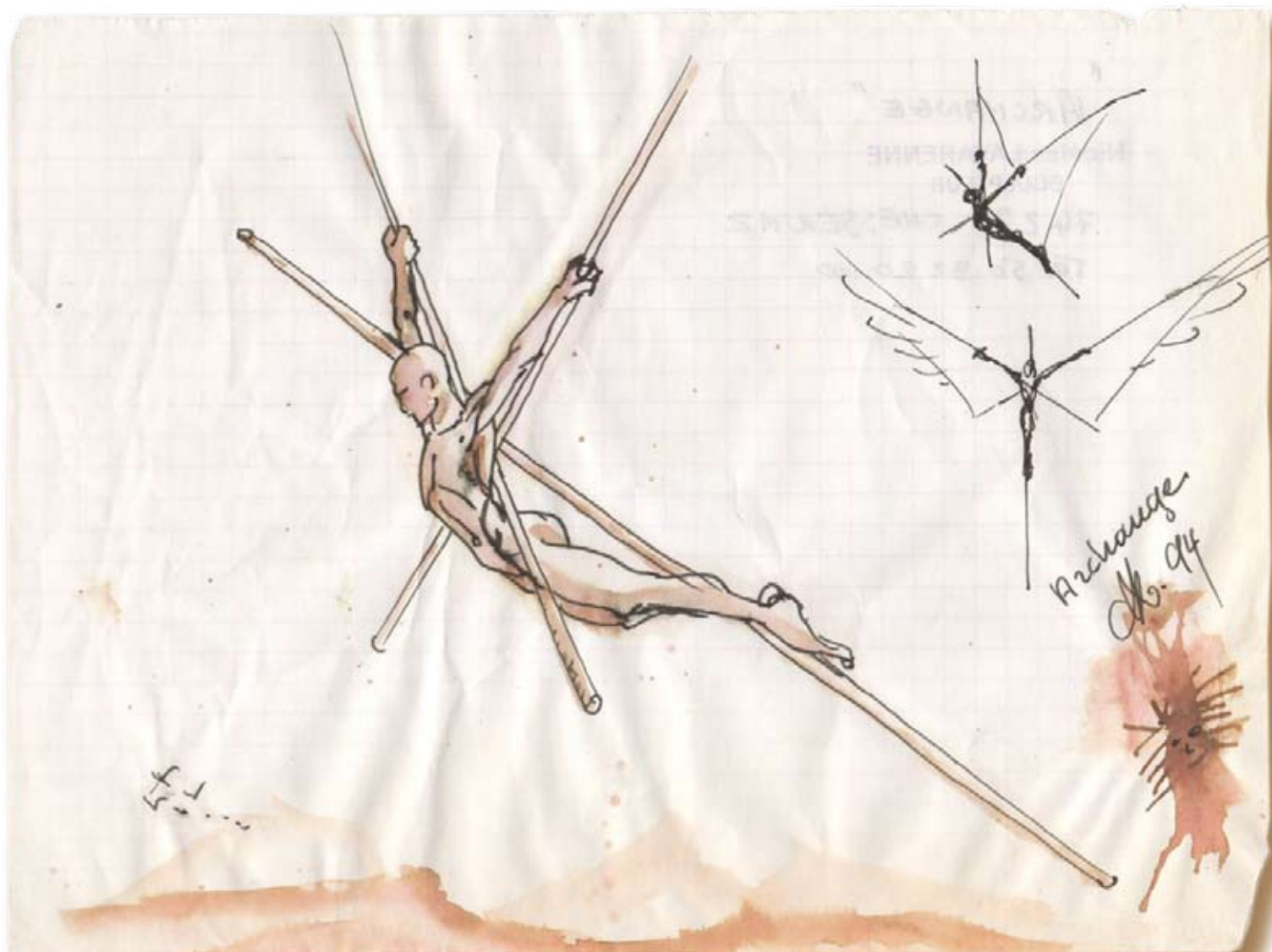
Grande Enigme, 2007,
h : 6 m,
photo NL

Il me faut préparer l'atelier qui devient un vrai champ de bataille, armature soudée d'un côté, plâtre de l'autre, éclaboussures, poussière, tourner la pièce, la renverser, la dégrossir, à la hache, à la gouge, à la râpe, un furieux corps à corps plein de doutes et d'incertitudes jusqu'à... l'apparition.

I must prepare my workshop, which becomes a real battleground, with soldered metal frameworks on one side and plaster on the other, splashes, dust, turning the piece, putting it upside down, carving it out with an axe, a gouge and a file...it's a furious battle filled with doubt and uncertainty until... the apparition!







Je n'ai pas de concept, mais je constate une thématique dans mon travail : le thème des échasses, tiges, perches, trépieds.

Thème du dépassement de la gravité, de l'élévation du corps, du détachement de la terre, du matériel, jusqu'à l'envol dans certaines pièces.

I have no concept, but I do notice a theme in my work : the theme of stilts, poles, rods and tripods. This is the theme of overcoming gravity, of lifting the body, releasing it from earth, from the material world, until some pieces seem to fly away.



Grand Archange, plâtre, 1998,
photo Thierry Besse





Grand Défi, plâtre, 2009,
h : 1.75 m,
photo NL





Grand Combat, détail, plâtre, 2010,
photo NL



Grande Pirouette, plâtre, 2008,
photo NL



Grand Combat, plâtre, 2010,
h : 2.20 m
et Petit Combat, bronze,
h : 40 cm,
photo NL





Grande Fluide, plâtre, 2005,
h : 1,75 m sans trépied
et Moyenne Fluide, cire,
h : 0,80 m sans trépied
photo NL





Moulages dans l'atelier de Seyssel,
photo NL



*Ensuite vient le moulage, première étape de la complexe réalisation d'une sculpture en bronze.
Il me faut encore une fois réagencer l'atelier, car le moule doit être propre et d'exécution parfaite.*

After that comes making a mould so that the piece may be cast in bronze. This means preparing the workshop again, as the mould must be clean and very well made.

moulages,
photos NL









Hervé, Olivier et Marc Massa le fondeur,
fonderie Bronze d'airain,
photo NL







Marc Massa fondeur,
à la soudure,
photo NL

C'est chez le fondeur que se poursuit la gestation de l'œuvre, c'est lui qui va procéder aux opérations de la fonte à cire perdue, c'est lui qui va couler le soleil du bronze en fusion dans la nuit du moule et faire renaître la pièce dans l'éternité du métal. Je passe beaucoup de temps à la fonderie, j'y retouche chaque pièce en cire et je tiens à faire la finition de chaque bronze avant la patine. C'est un univers d'étroite et amicale collaboration.
Merci Marc !

The rest of the work takes place at the foundry, where the caster takes care of the lost wax model and then pours the melted bronze's sun into the night of the mould, and so the piece is reborn in metal's eternity.

I spend a lot of time at the foundry. I do the finishing touches on each wax piece and it is very important for me to finish each bronze piece before it receives its patina.

The foundry is a close and friendly universe of people working together.

Thank you, Marc!

moyenne, petite
et grande Fluide
avant patine,
photo NL

La sensualité est aussi très présente, chaque muscle est pour moi une lettre de l'alphabet du corps humain, il palpète, son détail est là, « mais ce n'est pas lui que l'on retient, c'est son prolongement » m'a dit Frédéric Falsetti un ami peintre. Ce n'est pas le bronze qui captive, c'est sa fougue. Le détachement de la matérialité semble un paradoxe pour un sculpteur mais en réalité il rejoint sa démarche, puisqu'on œuvre pour atteindre l'âme.

Sensuality is also very apparent - for me every muscle is a letter in the alphabet of the human body - it palpitates, its detail is there, but we see its extension rather than the actual muscles. We are not taken by the bronze itself, but rather by the ardour in the work. Being detached from materiality seems a paradox for a sculptor, but in reality, this is part of the way he proceeds, as we work to reach the soul.

Moyen Songeur, détail, 2004,
h : 160 cm,
photo François Fernandez





Akimélombes, détail, 2003,
h : 98 cm,
photo NL



Dévers, détail, 2003,
h : 87 cm,
photo François Fernandez





Couper les alimentations, les évents, dernières traces de matrice et puis mater, ciseler, ajuster, souder, poncer, satiner et enfin patiner la pièce jusqu'à faire vibrer dans la lumière sa peau de métal transcendé.

Cut off the flow of molten bronze, block the air vents, remove every last trace of the mould - then chase the surface, chisel, adjust, solder, sand, smooth to a satin finish, and finally apply a patina to the piece, until its skin, metal transcended, vibrates in the light.



Cing, 2008,
h : 43 cm,
photo Pedro Studio Photo



Axe, 2006,
h : 65 cm,
photo François Fernandez



Paroles de corps

Raphaël Monticelli

Ma perché non parli ?

Dites-moi, corps vigoureux, aux membres si bien découplés non plus enveloppes charnelles, mais emblèmes posés là en attente d'une dérisoire éternité, vous vous disposez de telle manière, vous semblez entretenir entre vous des relations à la fois si profondes et si lointaines, que je ne puis m'empêcher de vous demander ce que vous cherchez à saisir.

Les corps ont répondu : « **L'espace** ».

Corps, bel échassier doublement cloué sur ce qui te hausse et t'éloigne du sol et en même temps t'y fixe et t'y maintient, toi qui n'est plus ainsi corps en gloire sur le piédestal, mais, à bout d'équilibre dans ta chute sans cesse repoussée, quel est ce rêve qui te pousse comme s'il poussait tes membres.

Et dans ce souffle qui reste au bout du cri, le corps a répondu : « **L'envol** »...

Et vous tous, corps aux muscles bandés roulant la peau, fléchissant les membres, têtes tendues vers la base du ciel, cordeaux vibrants, bouches prêtes à happer tout le cocon d'air qui enveloppe la terre, ainsi postés aux portes des siècles, et comme infiniment prêts à bondir, que dites-vous ?

« **Le cri ! Le cri seulement** », hurlent les corps.

Corps aux reflets d'herbe de nuit, ou de terre sous la lune, lourd de cette lumière grise qui s'est en toi-même durcie, corps de lune qui danse sous le vent, dis-moi ce qui te met sans cesse en mouvement sous mes paupières ?

« **La mémoire du feu** », a dit le corps dans la lumière.

Beaux corps qui semblent si souples et si élastiques, si tendres et glissants sous l'œil comme une eau suspendue, vous qui ramenez les parfums roux de l'automne à la mémoire des hommes, qui donc vous a ainsi donné naissance sous le ciel ?

Et les corps : « **L'esprit de l'arbre** ».

Et toi, corps haut perché, vigie, sentinelle, dans l'attitude de l'attente dont on ne sait si elle est patience ou inquiétude, tu scrutes le lointain avec une intensité de regard telle, que l'on se dit que tu dois percer l'espace au-delà des horizons.
Que nous annonces-tu de tes visions ?

« **La venue des ombres** », murmure le guetteur.



Sylvie Flory

Qui est-il?

Son regard abandonné à la grâce du
mouvement
De son corps agile et indocile
Qui est-il
Ce messenger lourd de grandes espérances
Ce passeur qui n'ose toucher l'eau
de peur de la blesser dans sa limpidité
Cet homme sur les pointes
Pour épargner à la terre
Le poids de ses pas
Brandit-il un glaive dans sa croisade
perpétuelle
De la recherche sur soi
De la rencontre de l'autre
Et comme suspendu
Est-il le trait d'union entre ciel et terre
Ou marionnette divine
Qui induit dans ses fils
Avec l'éternité pour patience
Les armes de la sagesse
Bousculant l'équilibre de nos fragiles
certitudes
A ce degré d'irrésistible altitude
Entre complicité du vide
Et attachement profond

Il est cette corde tendue sur l'abîme
du temps
Qui livre aux hommes
Par son surpassement
La fulgurance de la beauté de l'instant

Who is he?

His eyes surrender to the graceful motion
of his agile and indocile body

Who is he?
A messenger heavy with expectation
A ferryman not daring to touch the water
for fear of troubling its clearness
A man walking on his toes
to save the earth
from the weight of his steps.
Is he brandishing a glaive in his endless
crusade
of self-search
or to know the other
Suspended,
is he the link between the earth and sky
or a divine puppet
who, in his strings, induces
the arms of wisdom
with eternity for patience
toppling our fragile certainties
at an irresistible altitude
with both space as an accomplice
and a deep attachment

He is the line stretched over the depths of
time
Excelling
Giving men the dazzling beauty of the
instant.



Nicolas et son trépied, 1957,
photo André Lavarenne

Autobiographie Autobiography

1953 – Naissance le 2 octobre à Chamalières, Puy-de-Dôme.

Mes parents, tous deux professeur de dessin, résident à Alger depuis 1951, seule ville où se trouvaient simultanément deux postes vacants.

1954 – Mon père est avant tout peintre et obtient sa mutation au lycée Masséna à Nice, pays de lumière et d'artistes.

Un frère aîné, un cadet et une petite sœur. L'atelier est dans l'appartement et mon enfance est bercée de conversations autour de l'art. J'ai, dans un album confectionné par ma mère très créative, des copies enfantines et très minutieuses des tableaux de mon père dont les toiles sont vendues à travers l'Europe et les Etats-Unis par des courtiers. Je me souviens très bien de M. Kellermann qui visitait souvent l'atelier et qui correspondait avec Mr Kaldy de New-York et Mr Pilkinton de Londres, lesquels nous visitaient chaque année aux environs de Noël et nous offraient des cadeaux d'autant plus merveilleux qu'ils étaient « exotiques ».

Dans la cave, il y a toujours eu un établi et un de mes plus beaux cadeaux de Noël fut une boîte à outils. Tous mes jouets sont transformés, je creuse des bateaux dans des pièces de bois et voguent les rêves...



1973 – Les études m'ennuient. On m'a toujours dit à quoi j'étais mauvais, jamais à quoi j'étais bon... Heureusement j'ai choisi le lycée technique des Eucalyptus à Nice où je trouve de l'intérêt dans le dessin industriel et les séances d'atelier, on y apprend les possibilités des machines-outils. Je tente un bac technique fabrication mécanique que je rate.

Pourtant la création mécanique me passionne. Je me servirai de tout ce que j'ai appris pour **concevoir et construire une moto** de toutes pièces, sauf le moteur et la roue avant... Elle sera homologuée par le service des Mines. J'aurais dû la présenter au bac ! Elle roule toujours... et je sais où elle est.

1974 – Service militaire et prise de conscience des immenses possibilités de la bêtise humaine.

1975 – Faute de trouver ma place, je pars me perdre avec un ami ; nous faisons la route jusqu'en Afghanistan. Je prends conscience que je ne suis pas un voyageur, c'est un grand pas... **Nicolas en Archange à Coco beach, Nice.**

1978 – Après trois ans de n'importe quoi, je me regarde en face et me pose ces simples questions : à quoi suis-je bon ? Qu'est ce que j'aime faire ? Avec mes mains je peux tout faire – cette moto le montre – et elles dessinent quand je le leur demande...

Peu avant, mon père m'a parlé de sculpture sur bois chez un encadreur...

Un métier manuel... Le dessin... Le beau... Elle est peut-être là, ma place...

J'ai la chance de rencontrer Jean Cortese, sculpteur sur bois, qui me fait faire mes premiers pas dans la sculpture ornementale des cadres de tableaux, puis des meubles.

Un ébéniste, faute de m'embaucher – vu ma

1953 - I was born on the 2nd of October in Chamalières, Puy de Dome. My parents, both art teachers, had been living in Algiers since 1951, as it was the only town where there had been two jobs vacant at the same time.

1954 - My father, above all a painter, managed to get a transfer to the Lycée Masséna in Nice, a region of light and of artists. I had one older brother, one younger, and a little sister. The studio was in our flat, and I grew up surrounded by conversations about art. I have, in an album made by my very creative mother, detailed copies that I did as a child of my father's pictures, the originals of which were sold by art dealers throughout Europe and the United States. I remember Mr. Kellerman very well, who often visited the studio and corresponded with Mr. Kaldy of New York and Mr. Pilkington of London, both of whom came to visit us every year around Christmas and gave us presents even more marvellous than they were exotic. In the cellar there was always a workbench, and one of my very best Christmas gifts was a box of tools. I transformed my toys, hollowed out boats from bits of wood, and was carried away by dreams...

1973 - Studies bored me. I was always being told what I was bad at, never what I was good at... Luckily I had chosen to attend Les Eucalyptus Technical College in Nice where I became interested in technical drawing and in the workshop sessions, during which I learned the possibilities of machine tools. I took a baccalaureat in mechanical engineering but failed. Nonetheless mechanics fascinated me. I used all the knowledge I'd gained **to design and build a motorbike**, assembling every part myself except for the motor and the front wheel... It was approved by the Service des Mines. I should have presented it for my baccalaureat! It's still going and I know where it is.

1974 - I did my military service and came to realise the immense potential of human stupidity.

1975 - For want of anything better to do, I went off on a trip into the unknown with a friend ; we made it as far as Afghanistan. I came to the conclusion that I am not a traveller - a big step forward ! **Nicolas as an Archangel, Coco beach.**

1978 - After three years of doing this and that, I looked myself in the face and asked myself these simple questions: What am I good at? What do I like doing? I could do anything with my hands - the motorbike proved that - and they could draw when I wanted them to... A little earlier my father had spoken to me about wood-carving for a picture-framer. A manual trade ... drawing ... beautiful objects... Maybe that was where my place was. I had the good fortune to meet Jean Cortese, a wood sculptor, who introduced me to ornamental carving, first on picture frames and then on furniture. A cabinet-maker, instead of hiring me - (given the way I looked) - offered to provide me with all the work I wanted if I set up





dégaine – me propose, si je me mets à mon compte, tout le travail que je veux. Je m'y mets avec toute mon énergie. Elle est là ma place : travailler dans un atelier.
J'ai aimé sculpter les meubles pendant dix ans.

1980 – Je vis avec Nathalie. Naissance de Gaëtan, notre fils. Artisan, je suis bien.

1983 – Je remporte le “Prix de la vocation artisanale” qui m'attribue un local dans le Vieux-Nice où j'installe mon premier atelier, parallèlement à l'ornement des meubles de style qui assure l'alimentaire. Les premières sculptures en bois émergent, l'art me tombe dessus... Une révélation !

Je réalise que je connais en grande partie l'histoire de l'art et les noms des grands artistes, pour en avoir entendu parler toute mon enfance. A cette époque, je commence aussi à pratiquer la boxe française. Devant l'établi, tout n'est qu'effort contenu ; la boxe me permet de compenser et m'apporte plus de confiance en moi.



1984 – Suite à de désespérantes incohérences administratives, excédé, je défonce à coup de tête l'armoire du bureau de l'inspecteur des impôts ! J'ai de la chance, c'est un sage et il m'accorde le statut fiscal d'artiste. C'est sans doute de là que vient ma première sculpture : S'en sortir, un corps d'homme s'extirpant d'un néant symbolisé par une vitre qu'il brise violemment.

Afin d'avoir du temps pour sculpter, je vends ma moto. Tout l'été, je travaille sur le Couple suspendu en étudiant l'anatomie avec frénésie. J'ai la gorge nouée. Dans ce bloc de bois, je sais que sont ensevelis ces deux corps acrobates de la vie, que j'ai dessinés auparavant sur le papier. Fiévreusement, je tranche les copeaux pour les dégager... Surtout éviter de les blesser...

Dix minutes après le dernier coup de gouge, Béatrice de la galerie Jas de la Rimade entre dans mon atelier... Ce sera le début d'une fidèle et riche collaboration.



Couple suspendu, bois, 1984,
h : 1,90 m,
collection privée,
photo Robert Callier

1985 – Cette sculpture remporte le prix du public à la biennale de l'UMAM à Nice. Curieusement, mon père avait également remporté ce prix trente ans auparavant.

Sacha Sosno me présente d'autres artistes : Tasic, Cantin, De Bonis, Chubac. Le Vieux-Nice favorise les rencontres : Milthon, Bosio, Fondacaro, Bavière...

Je vis alors avec Laure, brillante licière qui tisse en basse lice pour des artistes de renom. Expositions à Bendor, Carcès, Monte-Carlo, Aix-en-Provence qui sont pour moi le bout du monde.

1986 – Un peu lassé par la lenteur d'exécution des sculptures en bois et harcelé de questionnements par les mouvances conceptuelles de l'art contemporain sévissant à Nice, je décide de changer d'axe de recherche. Dans la perspective de la prochaine biennale UMAM, je pars du principe que le jury qui décerne les prix représente l'autorité. Je réalise un avion en papier de 4,50 m de long et un distributeur rempli de deux cents avions en papier d'écolier afin de créer un chahut lors du vernissage et de la

on my own. I went at it with all my energy. That was my place - in a workshop. For ten years I had an enjoyable time carving furniture.

1980 - I was living with Nathalie. My son, Gaetan, was born. I felt good being a craftsman.

1983 - I won the Vocation Artisanale prize, which provided me with premises in the old town of Nice where I set up my first studio. Here I carried on carving period furniture in order to earn a living, while at the same time my first wood sculptures emerged. Art hit me like a bolt from the blue - a revelation! I realised that I knew most of the history of art and the names of the great artists, through hearing them discussed throughout my childhood. At this period I also took up French boxing. At the workbench all my energy was contained; boxing allowed me to release it, and gave me more self-confidence.

1984 - Beside myself with rage at appalling administrative incoherence, I head-butted and broke the glass-fronted cabinet in the tax inspector's office! I was lucky - he was a wise man and accorded me the tax status of artist. It was undoubtedly this which led to my sculpture entitled S'en sortir, the figure of a man dragging himself out from a nothingness symbolised by a pane of glass that he's smashing violently. In order to have time to carve, I sold my motorbike. All summer long I worked on Couple suspendu, frenziedly studying anatomy. I was tense with nerves. I knew that inside that block of wood were buried the figures of those two acrobats which I'd previously drawn on paper. I chipped away feverishly at the wood in order to free them... above all, without injuring them... Ten minutes after the final stroke of the chisel, Béatrice from the Jas de la Rimade Gallery walked into my studio. It was to be the start of a rich and faithful collaboration.

1985 - This sculpture won the prix du public at the Biennale of the UMAM at Nice. Oddly enough, my father had himself won the same prize thirty years earlier. Sacha Sosno introduced me to other artists: Tasic, Cantin, De Bonis, Chubac. The old town of Nice was a propitious place for artistic encounters: with Milthon, Bosio, Fondacaro, Baviera ... I was then living with Laure, a brilliant weaver who wove tapestries for well-known artists. Exhibitions at Bendor, Carcès, Monte Carlo, Aix-en-Provence - all at the end of the world as far as I was concerned.

1986 - A little tired by the length of time it took to make a wood sculpture, and hassled by questions posed by the movement of Conceptual Art which was all the rage in Nice, I decided to explore a new direction. With the next UMAM Biennale in mind, I worked from the principle that the jury which selected the prizewinners represented the establishment. I made a paper aeroplane 4.50 metres long, and a distributor filled with two hundred planes made from sheets of the kind of paper used in schools, with the aim of

photo enregistrement en
fabrication l'atelier dans



distribution des prix, posant ainsi la question de l'académisme. Cette tentative me laisse sur ma faim et me ramène rapidement à ma passion pour le corps et le geste.

1987 – La galerie Jas de la Rimade expose mes sculptures à New York puis Los Angeles. Pour un décor de cinéma, je sculpte en quatre jours une statue monumentale en polystyrène. Je réalise alors que le bois, si long et si exigeant à travailler, n'est pas la matière idéale que je vénérerais jusque-là. Je fais couler timidement mes premiers bronzes et expérimente douloureusement les errements de quelques fonderies d'art.

1988 – J'arrête la sculpture ornementale des meubles -car j'ai la pénible impression de stagner- pour sculpter des prototypes de mannequins de vitrine, à la demande d'un industriel séduit par une de mes sculptures lors d'une exposition. Par réaction à ces beautés superficielles me vient une série de « vieux beaux » sculptés dans le polystyrène, illustrant aussi sans doute ma désillusion par rapport au bois. Je découvre le plâtre et la cire **après avoir sculpté une dernière pièce en bois, L'Enragé**, qui est à la base d'une évolution capitale dans mon œuvre. Ce corps tendu, en élévation, est centré dans une structure en tétraèdre. Cette sculpture ouvrira la voie à toute une déclinaison sur le thème du tripode et des échasses.

1990 – Un groupe de Hollandais entre dans mon atelier en compagnie de leur prof de sculpture. Celui-ci me met en contact avec la fondation Scultura. Son fondateur, Gustin Keser, est aussi sculpteur et décide de financer les bronzes de trois de mes sculptures ! Pendant un an, je serai son assistant, avec à la clé des voyages à Carrare et Pietra Santa, nombril du monde de la sculpture. Grâce à mon ami peintre Arnaud de Bonis et à Georges Boisgontier, je travaille avec eux comme **assistant d'Arman**. Je vois alors à l'œuvre un sculpteur d'envergure mondiale. Je me démène entre ces travaux simultanés d'assistant, de prototypage et de recherche personnelle. Le manque de temps devient une obsession. Micky, peintre, est ma compagne.

1991 – Apparaît le Guetteur ; sorti de l'enfermement de L'Enragé, le personnage se retrouve en position dominante, juché sur son tripode, scrutant l'« à venir »... Sacha Sosno passant quotidiennement devant mon atelier me dit : « Là tu as trouvé quelque chose... » Gilbert Dellgamba m'apporte une réflexion sur l'art contemporain et m'initie au moulage puis aux principes de la fonderie. Lucien Gohmri, ami sculpteur, me présente Marc Massa, fondeur passionné. Depuis cette époque j'ai toujours plaisir à travailler avec lui. S'ensuit toute une série de divers petits « échassiers » que mes finances me permettent de réaliser en bronze.

1992 – Dans la perspective du festival des Arts de Beaulieu-sur-Mer qui se déroule dans les jardins jouxtant le casino, je sculpte le grand

causing a stir at the opening and the prize-giving by challenging the conventional rules. This attempt left me unsatisfied and quickly brought me back to my passion for the human figure and for movement.

1987 - The Jas de la Rimade Gallery showed my sculptures in New York and then Los Angeles. For a film, I carved a monumental statue out of polystyrene in four days. I realised then that wood, so time-consuming and demanding to work, was not in fact the ideal material that I had worshipped up till then. Tentatively, I had my first bronzes cast, and had some unfortunate experiences caused by the vagaries of certain foundries.

1988 - Having the tiresome impression that I was stagnating, I gave up ornamental furniture carving in order to carve the prototypes of shop-window mannequins, at the request of an industrialist seduced by one of my sculptures at an exhibition. As a reaction to these superficial beauties I made a series of «elderly beauties» carved from polystyrene, which no doubt also illustrated my disillusionment with wood. I discovered plaster and wax **after having carved a final piece in wood, L'Enragé**, which was the start of a major evolution in my work. The tensed figure was placed high up in the centre of a tetrahedron. This sculpture opened the way to a whole new direction on the theme of the tripod and stilts.

1990 - A group of Dutch people came into my studio along with their sculpture teacher, who put me in touch with the Scultura Foundation. Its founder, Gustin Keser, was himself a sculptor, and decided to finance the casting in bronze of three of my pieces! For a year I was his assistant, a period which culminated in trips to Carrara and Pietra Santa, the hub of the world of sculpture. Thanks to my painter friend Arnaud de Bonis, and to Georges Boisgontier, I worked with them as an **assistant to Arman**. I was able to watch a sculptor of world-wide stature at work. I was simultaneously juggling three jobs: sculptor's assistant, carver of prototypes, plus my own work. The lack of time began to obsess me. During this period Micky, a painter, was my companion.

1991 - Emergence of the Guetteur; freed from the confinement of L'Enragé, the figure is in a dominant position, perched on its tripod looking out at the future... Sacha Sosno, passing daily in front of my studio, told me: «You've got something there...» Gilbert Dellgamba brought me insights into contemporary art and taught me the basics of mould-making and casting. Lucien Gohmri, a sculptor friend, introduced me to Marc Massa, a passionate bronze-caster. I've had the pleasure of working with him ever since. A whole series of small «stilt-walkers» followed, which I was able to afford to have cast in bronze.

1992 - For the Art Festival of Beaulieu-sur-Mer, which took place in the gardens next to the casino, I made the large Guetteur. In the studio I



L'Enragé, bois, 1988,
h : 2,50 m,
collection privée,
photo Gilbert Baud



Guetteur. Dans l'atelier, je le prévois à 4,50 m de haut, ce qui me paraît immense. Une fois monté à Beaulieu, le rapport à l'environnement est totalement différent et je cours à l'atelier fabriquer des rallonges qui le haussent à 6 m. Ça y est, il guette, il scrute, il est "là-haut" ! Première grosse commande, je réalise un couple en bronze qui jaillit du plafond de l'entrée d'un immeuble neuf à Cimiez.

1993 – Suite au festival des Arts dans les jardins de Beaulieu, je rencontre un merveilleux couple d'Anglais qui me commande en bronze le premier **grand Guetteur** pour l'installer dans leur propriété au bout de la piste d'atterrissage de leur avion... Trois autres de mes grandes pièces atterriront par la suite dans leur splendide jardin de sculptures, parmi les deux mille arbres plantés par leurs soins et que j'ai vu grandir au fil des ans et de mes visites. Depuis un peu plus d'un an, je travaille comme modelleur et mouleur pour une entreprise qui crée des éléments architectoniques décoratifs et de la statuaire de jardin. Ce sera ma dernière prestation de service. Désormais, je me consacre uniquement à mon travail d'artiste. Je sculpte les **Trois Jockeys** en grand.

1994 – Je me retrouve les poches vides en début d'année. Avec mon dernier billet, j'achète du plâtre et je m'enferme dans l'atelier pour sculpter à corps perdu le grand Arc-bouté. Immense chance, revoici mon merveilleux couple anglais ven du ciel, littéralement, pour me commander cette pièce en bronze ... J'en ai eu les larmes aux yeux. En vue d'une exposition autour du palais de Justice de Nice, je me lance dans la réalisation du grand Passeur.

A Genève, à la galerie Marianne Brand, tout ce travail porte enfin ses fruits et gonfle mes poches lors de ma première exposition personnelle à l'étranger. J'y suis amené par Florence, musicienne suisse, qui m'initie à la rigueur dans l'organisation et les contacts.

1995 – La ville de Menton organise au Palais de l'Europe une rétrospective sur dix années de mes recherches et acquiert un grand Guetteur.

Trente-et-un mille cinq cents visiteurs sont pointés au cours de cette exposition, mais les seules pièces achetées le sont par des relations personnelles.

Le charme de Florence et ce résultat infructueux me persuadent de déménager.

J'installe mon atelier près de la Suisse, en bas de la Haute-Savoie. Depuis, je fais régulièrement des aller-retours à Nice pour travailler avec Marc Massa dans sa fonderie d'art Bronze d'airain. Joignant l'utile et l'agréable, je garde ainsi le contact avec mes parents, l'amical et fertile milieu artistique niçois, le soleil, la Méditerranée...

was planning for it to be 4.50 metres high, which seemed to me immense. Once erected at Beaulieu the relationship with its surroundings was totally different, and I ran back to the studio to make extensions to push it up to 6 metres. That was it, he was watching, looking out, «up there»! For my first big commission I made a couple in bronze springing out of the ceiling in the entrance to a new building in Cimiez.

1993 -Following the Art Festival in the gardens at Beaulieu I met a wonderful English couple who commissioned me to make the first **large Guetteur** in bronze to install on their property at the end of their airstrip... ! Three other large pieces were subsequently to land in their splendid sculpture park, among the two thousand trees they had planted and which I've seen grow taller during my visits over the years. For a little more than a year I was employed as model- and mould-maker for a company which produced decorative architectural elements and garden statuary. That was to be the last time I worked for other people. Henceforth I devoted myself entirely to my work as an artist. I made a large version of the **Trois Jockeys**.

1994 - I found myself broke again at the beginning of the year. With my last banknote, I bought some plaster and shut myself in the studio, pushing myself to my utmost limits in order to create the large Arc-boutant. A huge piece of good luck - there were my wonderful English couple once again, literally dropped out of the sky, who commissioned the piece in bronze... I felt like weeping. For an exhibition to be held around the Palais de Justice in Nice, I began work on the large Passeur. In Geneva, where I had my first solo show abroad at the Marianne Brand Gallery, all this work finally bore fruit and filled my pockets. I had been taken there by Florence, a Swiss musician, who taught me to be more rigorous in my organisation and my contacts.

1995 - The town of Menton organised a retrospective of my previous ten years of work at the Palais de l'Europe, and acquired a large Guetteur. Thirty-one thousand five hundred visitors came to this show, but the only pieces sold were through personal contacts. This fruitless result, plus Florence's charm, persuaded me to move. I set up my studio near Switzerland, in the lower part of the Haute Savoie. From then on I made frequent return trips to Nice to work with Marc Massa in his art foundry Bronze d'airain. Mixing business with pleasure, I was able to keep in touch with my parents, the friendly and fertile artistic community of Nice, the sun, the Mediterranean...



Grande Prouette, 2008,
h : 5 m
photo NL



1996 – J'expose à Carcès au Jas de la Rimade. De passage à Sion en Suisse, je retrouve Pierre Louis, maître verrier qui m'a aidé à grandir lorsque j'étais dans le Vieux-Nice. Il me présente à la galerie Ambuel qui organise une exposition urbaine. Mes sculptures monumentales envahissent les rues de Sion. Au démontage, je trouve des médailles de la Vierge Marie délicatement attachées aux tiges des pièces. Je repars soulagé, elles ont été exorcisées... et la ville de Sion m'a acheté un grand Passeur.

1997 – Exposition à Saint-Paul-de-Vence, à la galerie Art Seiller, une galerie modèle. **Le grand Arc-boutant** est en façade. La galerie est priée par la municipalité de le retirer : un homme nu... quelle horreur !

En Angleterre, grand succès à la galerie Talisman qui m'a contacté grâce à l'exposition de Sion. Talisman est aussi un gros magasin de riches antiquités. Je suis d'abord effrayé par la confrontation de tous ces chefs-d'œuvre et de mon travail. Heureusement, dans cet univers, les trois tiges de mes petites pièces sont comme les signes d'un jeu de piste. Les grands Trois Jockeys cavalaient furieusement parmi ces antiques trésors et d'autres de mes grandes pièces s'élèvent au-dessus de toute cette préciosité.

Autre belle exposition au Danemark, à Aarhus, grâce à Birgit Fryland, scénographe à qui j'avais prêté mon atelier. Elle m'a fait la surprise de m'obtenir cette exposition, dotée qui plus est d'un budget conséquent auquel un jeune artiste français n'est pas habitué...

Chance inouïe, le dernier jour, le prince Henri du Danemark visite l'exposition et fait l'acquisition d'un **grand Passeur**, que j'installerai sur un étang du château de Marselisborg. C'est exactement ainsi que j'avais rêvé cette sculpture...



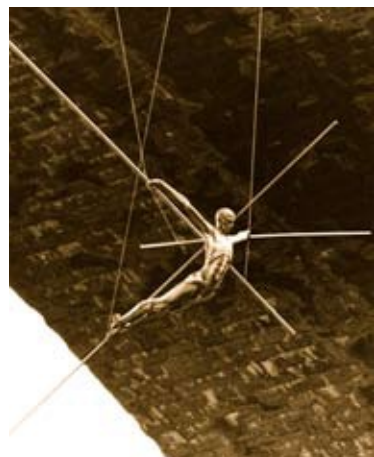
1998 – Exposition galerie Akka à Paris, rue de Seine, puis grande exposition urbaine de mes sculptures monumentales à Divonne-les-Bains, dans l'Ain, près de Genève. La ville achète un grand Guetteur.

Lors du montage des grands Trois Jockeys près de l'hippodrome et de la douane de Divonne, un douanier vient me demander ce que représente ce groupe de sculptures. Je lui demande à mon tour ce qu'elle lui inspire et il me répond : « On dirait des jockeys »...

À Berne, pour la commémoration de la bataille du Grauholz, installation acrobatique du **grand Archange sous l'arche gigantesque du pont Lorrainebrücke**.

La ville de Mooseedorf acquiert un grand Guetteur.

Par la suite, à Bienne le grand Archange survole la piscine municipale... et il se dit que les femmes



1996 - A show in Carcès at the Jas de la Rimade Gallery. Passing through Sion in Switzerland I rediscovered Pierre Louis, a master glassworker who had helped me develop when I was in the old town of Nice. He introduced me to the Ambuel Gallery, which organised an exhibition within the town. My monumental sculptures invaded the streets of Sion. When they were taken down I discovered medallions of the Virgin Mary delicately attached to some of the stilts. I felt a sense of relief, they had been exorcised... And the town of Sion had bought a large Passeur.

1997 - A show at the Art Seiller Gallery in Saint-Paul-de-Vence - a perfect gallery. **The large Arc-boutant** was positioned at the front. The municipality requested the gallery to remove it: a naked man, how shocking! In England, I had a great success at the Talisman Gallery, which had contacted me thanks to the exhibition at Sion. Talisman also sells a large quantity of fabulous antiques. At first I was terrified to find my work confronted by all those master-works. Luckily, in that environment, the three "stalks" of my small pieces looked like markers along an orienteering trail. The big Trois Jockeys rode furiously among those antique treasures, and other large pieces towered above all that preciousness.

Another excellent show at Aarhus, Denmark, thanks to Birgit Fryland, a set designer to whom I had lent my studio. As a surprise, she had organised this exhibition for me, which had a substantial budget way beyond what a young French artist was accustomed to... By an incredible piece of good fortune, on the last day Prince Henry of Denmark visited the show and acquired a **large Passeur** which I installed on a lake in the grounds of Marselisborg castle. It was just how I'd dreamed of seeing this sculpture...

1998 - A show in Paris at the Akka Gallery in the rue de Seine was followed by a big exhibition of my monumental sculptures in the streets of Divonne-les-Bains, in the Ain, near Geneva. The town bought a large Guetteur. During the installation of the big Trois Jockeys near the race-course and the customs-house of Divonne, a customs officer came up to ask me what this group of sculptures represented. I asked him in turn what they suggested to him and he replied: «They look like jockeys ...» In Berne, to commemorate the Battle of Grauholz, acrobatic skills were needed to install the large Archange beneath the gigantic arch of the Lorrainebrücke bridge. The town of Mooseedorf acquired a large Guetteur. Later on, in Bienne, the Archange flew up above the municipal swimming-pool... where it's said that women no longer dare to swim on their backs !

n'osent plus nager sur le dos !
Gilbert Baud expose depuis longtemps mon travail et réalise, avec les éditions stArt, mon premier catalogue.

Gilbert Baud had been showing my work for some time and created my first catalogue for the publishing house stArt.

1999 – Exposition urbaine au port et dans la vieille ville d'Antibes, suite au prix du public obtenu lors de l'exposition de groupe Sous le soleil d'Antibes. Là, je me rends compte qu'à fréquenter la Suisse, j'ai pris la mauvaise (?) habitude d'être à l'heure et de compter sur l'efficacité des services techniques... En fait c'est une bonne préparation pour la suite encore plus au sud...

A Beyrouth, Liban, exposition au centre ville dans le jardin Saint-Nicolas organisée par la galerie Fadi Mogabgab. Ce sera l'occasion de réunir des sponsors afin de restaurer le jardin et sa pièce d'eau endommagés par la guerre. Je constate l'étonnement des gens, peu habitués qu'un événement culturel leur soit offert...

1999 - An exhibition in the port and old town of Antibes, following the prix du public won during the group show Sous le soleil d'Antibes. There, I came to realise that through living in Switzerland I had acquired the bad (?) habit of being on time and counting on the efficiency of the technical services ... In fact, Antibes prepared me well for a trip even further south ... In Lebanon, in the Saint Nicholas gardens in the centre of Beirut, an exhibition of my work was organised by the Fadi Mogabgab Gallery. It was a chance to get sponsors together with the aim of restoring the gardens and their lake, damaged by the war. I noted people's astonishment, unaccustomed as they were to being offered a cultural event ...

2000 – Exposition personnelle en Angleterre, galerie Talisman à Gillingham, Dorset. A la douane anglaise les camions sont scannés et les douaniers demandent à voir quelle est cette bande qui s'agite là-dedans !

Autre exposition personnelle à Saint-Paul-de-Vence, à la galerie Art Seiller et en Suisse à Neuchâtel, galerie Grard. Là les douaniers s'évertuent une fois de plus à me décourager d'exporter...

2000 - A solo show in England, at the Talisman Gallery in Gillingham, Dorset. At the English customs the trucks were scanned, and the customs officer asked to see what that bunch of people was doing in there! Another solo show in Saint-Paul-de-Vence, also at the Grard Gallery in Neuchatel, Switzerland. There the customs once again did their best to discourage me from exporting my pieces ...

2001 – Exposition galerie Akka à Paris, rue de Seine, les grands Trois Jockeys galopent sur la terrasse au-dessus de la galerie, mitraillés par les flashs des groupes de touristes. Premier voyage aux Etats-Unis, à Boston pour installer un grand Passeur sur un étang, puis à New York. Heureusement avant le 11 septembre...

2001 - A show in Paris at the Akka Gallery, rue de Seine, where the Trois Jockeys galloped on the terrace above it, fired at by the flashes of tourists' cameras ... My first trip to the United States, to Boston, to install a large Passeur in a lake, then to New York, luckily before 9/11.

2002 – Exposition au Jas de la Rimade, à Carcès. La galerie est de plus en plus belle et les jardins permettent l'installation de toutes les grandes sculptures souhaitées. La compagnie de danse Les Alchimistes nous ébahit de sa gestuelle autour d'un bâton. Devant ce travail non concerté avec le mien, le public chuchote des titres de sculptures.

Invité d'honneur à La sculpture en liberté à Roquebrune-sur-Argens dans le Var.

2002 - A show at the Jas de la Rimade, Carcès. The gallery had become more and more beautiful, and the gardens were large enough to allow the installation of as many large sculptures as we wished. The dance company Les Alchimistes gave an amazing performance choreographed around a tall pole. Throughout, the audience whispered the titles of my sculptures suggested by their dance sequences.

I was guest of honour at La Sculpture en liberté à Roquebrune-sur-Argens in the Var.

2003 – Avec la galerie Grard, exposition urbaine de mes sculptures monumentales à Neuchâtel en Suisse. J'ai la surprise un beau matin de retrouver mes pièces munies de couches-culottes ... Je soupçonne un mouvement féministe qui revendique également sur toutes les affiches usant des charmes du corps féminin...

2003 - An exhibition of my monumental sculptures was organised by the Grard Gallery in the streets of Neuchatel, Switzerland. One fine morning I was surprised to find my pieces wearing disposable nappies... I suspected a feminist movement which had also expressed their feelings on all the posters which exploited





Grande Arc-en-ciel, 1999,
h : 5.50 m,
Annecy 2004,
photo Annie Berthet



Invité d'honneur à Regard sur les arts à la collégiale de Lamballe en Bretagne ; une religieuse de quatre-vingts ans me félicite pour mon travail présenté dans ce lieu sacré. Merci, ma Sœur, de votre regard venu du fond du Cœur...

2004 – Exposition galerie Sparts à Paris, rue de Seine. Avec FG Fine art, Sculptures monumentales et technique du bronze au **château de la Napoule**, avec la participation de la fonderie Bronze d'airain. Ce château a été restauré par H. Clews, sculpteur américain, et c'est bon de sentir sa présence. Exposition urbaine de mes sculptures monumentales lors de Noël des Alpes à Annecy, Cran-Gevrier et Annecy-le-Vieux. **L'Arc-boutant s'évade par la tourelle de la Vieille Prison**, la grande Arc-en-ciel jaillit du Thiou et le grand Passeur traverse mystérieusement la rivière. L'installation a nécessité l'aide des plongeurs des pompiers munis de combinaisons... isolantes ! Je partage ma vie avec Annie, peintre.



2005 – Mes sculptures m'amènent à Saint-Bertrand-de-Comminges, au Centre culturel départemental Les Olivétains. Une dizaine de mes grandes pièces sont érigées sur la terrasse nord de la cathédrale, qui résonne du galop des Jockeys tandis que l'Arc-boutant est suspendu parmi d'autres arcs-boutants. A Toulouse, à la biennale BEST, la grande Fluide ouvre ses bras comme les ailes des premiers immenses Airbus A380 en essai qui la survolent.



2006 – Première exposition à Bruxelles à la Rollebeek Gallery, quartier des Sablons. Une dame m'offre un poème évoquant mes échassiers qui l'accompagnèrent longuement sur le chemin de Compostelle... **A Founex, près de Genève**, l'exposition de mes pièces monumentales proposée à la mairie est refusée. Par provocation, avec la galerie Athenaeum, nous les présentons dans des jardins privés visibles de la rue, mais habillées d'un pagne... Au Jas de la Rimade, pour les vingt ans de la galerie et de notre amicale collaboration, Béatrice et Marcel me font l'immense surprise d'inviter une compagnie d'échassiers qui, nus et peints couleur bronze, dansent une émouvante chorégraphie inspirée des poses de mes sculptures ! Je les ai vu vivre !!!



2007 – J'installe huit grandes pièces sur l'eau à Ornans, devant le musée Courbet, à la demande des organisateurs d'Ornans Art. La Loue, habituellement rivière-miroir de cette cité était toute gonflée des orages incessants de cet été-là et les pièces dansaient au bout de leurs échasses,

the charms of the female body ... I was guest of honour at Regard sur /es Arts, at the Lamballe Collegiate in Brittany; an eighty-year-old nun congratulated me on my work presented in that sacred place. I thank you, Sister, for your vision sprung from the Heart...

2004 - A show at the Sparts Gallery in Paris, rue de Seine. FG Fine Art organised Sculptures monumentales et technique du bronze at the **chateau of La Napoule**, with the participation of the Bronze d'airain foundry. This chateau had been restored by the American sculptor Henry Clews, and it was good to feel his presence. An exhibition of monumental sculpture for Noël des Alpes, in the streets of Annecy, Cran-Gevrier and Annecy-le-Vieux. **The Arc-boutant flew from the tower of the Old Prison**, the large Arc-en-ciel sprang up from the river Thiou and the Passeur ferried mysteriously across it... The installations had required the help of divers from the fire brigade, wearing insulated diving-suits! I was now sharing my life with Annie, a painter.

2005 - My sculptures took me to Les Olivétains, the departmental cultural centre in Saint-Bertrand-de-Comminges. Ten of my large pieces were installed on the north terrace of the cathedral, which resounded with the galloping hooves of the Jockeys while the Arc-boutant hung amidst other flying buttresses. In Toulouse, at the BEST Biennale, the large Fluide spread out its arms like the wings of the first immense Airbus A380 planes which were performing their trial flights above it.

2006 - My first show in Brussels, at the Rollebeek Gallery in the Sablons district. A lady presented me with a poem which had accompanied her for a long time on the road to Compostello and which reminded her of my stilt-walkers ... **At Founex, near Geneva**, the offer to the Town Hall of an exhibition of my monumental pieces was turned down. As a provocation, with the Athenaeum Gallery, we installed them in private gardens, visible from the road but dressed in loin-cloths! At the Jas de la Rimade, to celebrate the twentieth anniversary of the gallery and of our long and amicable collaboration, Béatrice and Marcel gave me a huge surprise: they invited a troupe of stilt-walkers who, naked and painted bronze, danced a moving choreography inspired by the poses of my sculptures! I saw them come alive!!!

2007 - I installed eight large works in the **water at Ornans**, in front of the Musée Courbet, at the request of the organisers of Ornans Art. The river Loue, usually calm as a mirror, was swollen by the incessant storms of that summer, and the works danced on the tips of their stilts,

secouées par les tourbillons de la crue. Heureusement leurs ancrages ont bien tenu car le surlendemain de leur démontage les sculptures étaient attendues pour la dixième exposition urbaine de sculpture de Divonne-les-Bains où j'installai quinze grandes pièces dans la ville. Le Conseil général des Alpes-Maritimes achète un grand Guetteur. Avec Michèle Ramin et son équipe de l'Arboretum, nous le scellons sur un piton rocheux vertigineux, à Roure, où il embrasse du regard la vallée de la Tinée et le Mercantour.



2008 – Chapelle Vaugelas à Chambéry, à nouveau confrontées à une architecture sacrée, mes grandes sculptures viroient comme dans une cage à leur mesure. Les nus grand format d'Annie Berthet, peintre avec laquelle je vis, leur font écho ; **les corps bondissent de toiles en échasses.** Le collectif d'artistes no-made me fait la faveur de parrainer leur exposition à l'arboretum de Roure. Expositions personnelles à Bruxelles et Lyon. Au Jas de la Rimade j'ai le plaisir d'avoir « Carte blanche » et d'inviter mes amis à exposer. Tasic, Reyboz, Annie Berthet et Bosio investissent avec moi les jardins et les salles du Jas.

2009 – Exposition à Florac, galerie Art... Point de Suspension. Les Subprimes, Mr Madoff et tout le système bancaire de la planète sont d'accord pour que les artistes restent à travailler dans leurs ateliers pendant quelque temps...



2010 – L'année commence en installant le grand Défi dans le parc du château de Valrose, site de la faculté des Sciences à Nice. L'exposition est organisée par le collectif no-made. Elle me touche particulièrement car ce lieu fait partie de ma jeunesse. Gamins, nous habitions un groupe d'immeubles mitoyens et nous faisons le mur pour explorer cette propriété interdite. Un film avait dû être tourné dans le parc et il restait des épaves de voitures déguisées en automitrailleuses... On imagine l'excitation de la bande de gamins... J'avais vingt ans lorsque cette propriété a été dévolue à la faculté des Sciences et, la nuit, nous faisons à nouveau le mur pour aller tirer des pétards dans ce décor grandiose et irréel. Exposition à La Haye (Den Haag), Galerie Het Cleyne Huys, à l'occasion du cinquantenaire de la compagnie nationale de danse néerlandaise (NDT). Mes hautes sculptures s'élèvent aux Pays-Bas. Plus au sud, en Hollande, à Maastricht, avec la galerie Bell'Arte, six de mes grandes sculptures arpentent les jardins des châteaux de Neercane et de St Gerlach.



A Barbizon la grande Prière participe au 150e anniversaire de L'Angelus de Millet. Les grands Trois Jockeys se retrouvent à galoper tout l'été au Polo Club de Gassin, près de Saint-Tropez. Ça danse pour moi ! Autour du festival de danse de **Vaison-la-Romaine** qui se tient dans le théâtre antique, j'installe une sarabande de huit grandes pièces. L'année se termine avec une exposition personnelle à Lyon galerie Egrégore. Préparation de l'ouvrage «Lavarenne 1984-2011» Parution aux Editions stArt, Nice, Avril 2011. Un grand MERCI à Gilbert & Jean-Louis !

tossed by the whirling flood-waters. Happily their anchors held fast, since two days after their removal they were due to be ready for the tenth street exhibition in Divonne-les-Bains, for which I installed fifteen large pieces. The General Council of the Alpes Maritimes bought a large Guetteur. With Michele Ramin and her team at the Arboretum, we fixed him to a vertiginous rocky peak at Roure, where he looks out across the valley of the Tinée and the Mercantour.

2008 - At the Vaugelas Chapel in Chambéry, once again confronted with sacred architecture, my large sculptures spun as if in a cage fashioned specially for them. The large nudes of Annie Berthet, the painter I live with, served as an echo to them; **the figures leapt from the canvases as if on stilts.** The artists' collective No-Made awarded me the privilege of being guest of honour at their exhibition at the Roure Arboretum. Solo shows in Brussels and Lyon. At the Jas de la Rimade I had the pleasure of being given carte blanche to invite my friends to show their work. Tasic, Reyboz, Annie Berthet, Bosio and I filled the gardens and galleries of the Jas.

2009 - A show at the art gallery in Florac... Followed by a pause. The subprimes, Mr Madoff and the entire banking system of the planet conspired together to make sure that artists remained working in their studios for a while ...

2010 - The year began with the installation of the large Défi in the park of the chateau of Valrose, home to the Faculty of Science in Nice. The exhibition was organised by the collective No-Made. It was particularly moving for me, as this place had been part of my youth. As children, we lived in a group of adjacent buildings, and we would climb over the wall to explore this forbidden property. A film must have been made in the park and the wrecks of cars remained, disguised as armoured vehicles... Imagine the excitement of us kids ... ! I was twenty when the property was turned over to the Faculty of Science, and at night we climbed over the wall once again, to smoke joints in those grandiose and surreal surroundings. A show at the Het Cleyne Huys Gallery in the Hague, to mark the occasion of the fiftieth anniversary of the National Dance Company of Holland (NCT). My tall sculptures rose high in the Low Countries. Further south, at Maastricht in Holland, with the Bell-Arte Gallery, six of my large works went striding through the grounds of Neercane Castle and St Gerlach Castle. In Barbizon, the large Prière took part in the 150th anniversary celebrations of Millet's Angelus. The big Trois Jockeys found themselves galloping all summer long at the Gassin Polo Club, close to Saint-Tropez. Things were dancing for me! For the dance festival of **Vaison-la-Romaine**, taking place in the ancient theatre, I installed a saraband of eight large works. The year is to end with a solo show in Lyon at the Egrégore Gallery. Preparation of the book «Lavarenne 1984-2011» Publication in the Editions stArt, Nice, April 2011. Congratulations with Gilbert & Jean-Louis!



Grand Départ, 2001,
h : 3.90 m,
Palm Beach, Cannes, 2003,
photo NL



PRINCIPALES EXPOSITIONS MAJOR EXHIBITIONS

* Exposition personnelle / Personal exhibition

2011

- * Galerie Sparts, Paris - F.
- * Château Jean Faure, St Emilion - F.
- * Galerie Jas de la Rimade - F.
- * Lycée Pasteur, intervention, Nice - F.
- * Galerie Barclay's Club, Monaco - MC.

2010

- 150^{ème} anniversaire de l'Angélus de Millet, Barbizon - F.
- «Si le printemps revenait» Château de Valrose, Nice - F.
- * Galerie Het Klein huys, La Haye - NL.
- * Ferme des arts, Vaison la Romaine - F.
- «Monde blanc», galerie La Brigue - F.
- Galerie Bell'arte, Maastricht - NL.
- * Galerie Egregore, Lyon - F.
- «20 ans de stArt», médiathèque, Carros - F.

2009

- * Galerie Art ... point de suspension, Florac - F.
- «Poids plume», galerie Ferme de la chapelle, Lancy-Genève - CH.
- «Monde blanc», galerie Les Cyclades, Antibes - F.

2008

- * Chapelle Vaugelas, Chambéry - F.
- «Pont des arts», Seyssel - F.
- * Galerie Rollebeek, Bruxelles - B.
- «Festival du Peu», Bonson - F.
- Parrain de «no-made 2008», Roure - F.
- * «Carte blanche à N. Lavarenne»
Jas de la Rimade, Carcès - F.
- «Monumental», Château de la Napoule - F.
- «no-made», Cap d'Ail - F.
- * Galerie du parc, Lyon - F.

2007

- * «Tombé des nues», Palais épiscopal, Belley - F.
- «Ormans Art», exposition urbaine de sculptures monumentales, Ormans - F.
- * «Tour de force», Burkheim - D.
- * «Les yeux au ciel», exposition urbaine de sculptures monumentales, Divonne-les-bains - F.

2006

- * Galerie Rollebeek, Bruxelles - B.
- * Galerie Athenaeum, Genève-Founex - CH.
- «Artsénat 2006», Jardins du Luxembourg, Paris - F.
- * Art Seiller Galerie, Château du Domaine St Martin, Vence - F.
- * 20 ans de la Galerie Jas de la Rimade - F.
- «Gap 2006», biennale de sculpture contemporaine, Gap - F.
- «Triennale de sculpture» Gd Lancy, Genève - CH.
- «Le sculpteur et la mer», Mas d'Artigny, St Paul - F.

2005

- * «Les Olivétains» Centre culturel départemental, Saint-Bertrand-de-Comminges - F.
- Jas de la Rimade, les artistes de la galerie à l'atelier d'architecture Ballini, Pitt et partenaires, Luxembourg - L.
- «Biennale BEST», Toulouse - F.
- «MAG» Foire d'art contemporain, Montreux - CH.

2004

- * Galerie Sparts, Paris - F.
- «Sculptures monumentales et

technique du bronze», Château de la Napoule - F.

- «Noël des Alpes», exposition urbaine de sculptures monumentales, Annecy, Cran-Gevrier, Annecy-le-Vieux - F.

2003

- * Galerie Grard, Fenin et exposition urbaine de sculptures monumentales, Neuchâtel - CH.
- «Regard sur les Arts», invité d'honneur, Collégiale de Lamballe - F.
- «Art et jeux d'eau», Casino Palm Beach, Cannes - F.
- «L'Art au SIEVI», Carros - F.

2002

- * Galerie Jas de la Rimade, Carcès - F.
- «La Sculpture en liberté», invité d'honneur, Roquebrune sur Argens - F.
- * Espace culturel BNP, Nice - F.
- «1^{ère} biennale de sculpture», jardins du musée Renoir, Cagnes sur Mer - F.

2001

- * Galerie Akka, Paris - F.

2000

- «50 ans d'art à Menton et sur la Côte d'Azur», Palais de l'Europe, Menton - F.
- * Galerie Grard, Fenin Neuchâtel - CH.
- «Sculptures dans le Parc», jardins du musée Renoir, Cagnes sur Mer - F.
- * Galerie Art Seiller, Saint Paul de Vence - F.
- * Galerie Talisman, Gillingham Dorset - GB.
- «Portes sur l'An 2000», Cran Gevrier - F.

1999

- * «Sculptures sous le soleil d'Antibes, lauréat 1998», exposition urbaine de sculptures monumentales, Antibes - F.
- * Galerie Jas de la Rimade, Carcès - F.
- «Quadriennale de sculpture de Lancy», Genève - CH.
- * Galerie Fadi Mogabgab, Beyrouth - LB.

1998

- Foire internationale d'art contemporain, Strasbourg - F.
- «Skulpturenweg», Fondation Grauholz, Bern - CH.
- «Sculptures sous le soleil d'Antibes», Antibes - F.
- «Sculptures à la Ferme», Ferme des Arts, Vaison la Romaine - F.
- * «Carré des sculpteurs», Genève - CH.
- * «Exposition urbaine de sculptures monumentales», Divonne-les-Bains - F.
- * Galerie Akka, Paris - F.
- * Galerie Art Seiller Saint Paul de Vence - F.
- «100 m de chemin culturel», Kongresshaus, Bienne - CH.

1997

- * Galerie Talisman, Gillingham Dorset - GB.
- * Aarhus Kunstbygning, Aarhus - DK.
- * Galerie Artuel, Saint Paul de Vence - F.
- «Sculptures sous le soleil d'Antibes», Antibes - F.

1996

- «Dal progetto all'opera», Toronto, Montreal - CDN. New-York - USA.
- * Galerie Ambuel et sculptures monumentales dans la ville, Sion - CH.
- * Galerie Jas de la Rimade, Carcès - F.

1995

- * «Rétrospective Lavarenne 1984-1994»,



- Palais de l'Europe, Menton - F.
- * Galerie Humus-Filambule, Lausanne - CH.
- «Présence et Matière», la Grange au Lac, Evian - F.
- Exposition internationale d'art contemporain du «Cinquantième de la libération des camps», Dachau - D.
- «Festival des Arts», Beaulieu sur Mer - F.
- «Baignade interdite», Seyssel - F.
- «Triennale de sculpture», Lancy - CH.
- «Perspective sculptée», Cran-Gevrier - F.
- «Mediterraneo», Vintimille - I.
- * Galerie Art'7, Nice - F.

1994

- * Galerie M. Brand, Genève - CH.
- * Galerie Ymage, Nice - F.
- «Rencontre de sculpteurs des trois provinces», Vintimille - I.
- «Festival des Arts», Beaulieu sur Mer - F.
- «XI^{ème} Rencontre d'artistes contemporains», Fondation H. Clews, la Napoule - F.

1993

- * Espace Art Bleu de France, Nice - F.
- Premier prix de sculpture du «Festival des Arts», Beaulieu sur Mer - F.
- Premier prix de sculpture de la «Rencontre de sculpteurs des trois provinces», Tende - F.
- «Castel des Arts», Cannes - F.
- «Rencontre internationale de sculpture contemporaine», Castel Pergine - I.

1992

- «Festival des Arts», Beaulieu sur Mer - F.

1991

- «Trait et volume», Galerie Jas de la Rimade, Carcès - F.
- «Dessins à dessein», Fondation Sicard-Iperti, Vallauris - F.
- «Festival des Arts», Beaulieu sur Mer - F.

1990

- Galerie Jas de la Rimade, Carcès - F.
- «Art jonction», Nice - F.
- «Jardin de sculptures» stArt, Nice - F.

1989

- Maison des artistes, Hauts de Cagnes - F.
- «Castel des Arts», Vallauris - F.
- * Galerie du Vieux Villeneuve, Villeneuve - CH.
- «VII^{ème} Rencontre d'artistes contemporains», Cannes - F.
- Fondation Sophia-Antipolis, Sophia-Antipolis - F.
- «Figuration Critique», Paris - F.
- «Biennale internationale d'art contemporain», Brignoles - F.
- * Galerie Art-Cannes, Cannes - F.

1988

- * Galerie Jas de la Rimade, Carcès - F.
- «Figuration critique», Paris - F.
- «VI^{ème} Rencontre des artistes contemporains», Cannes - F.

1987

- «Art Expo», New-York et Los Angeles - USA.
- Maison des Artistes, Hauts de Cagnes - F.
- «Castel des Arts», Vallauris - F.
- Premier prix de sculpture de la «Biennale internationale d'art contemporain», Brignoles - F.
- «V^{ème} Rencontre des artistes contemporains», Cannes - F.

1986

- «IV^{ème} Rencontre des artistes contemporains», Cannes - F.

1985

- Fondation Paul Ricard, Ile de Bendor - F.
- XIX^{ème} Prix international d'art contemporain de Monte-Carlo - MC.

1984

- Prix du public de la «Biennale UMAM», Nice - F.

EXPOSITION PERMANENTE PERMANENT EXHIBITIONS

- Paris
- Londres
- Bruxelles
- St Paul de Vence
- Lyon
- Carcès
- Beaune
- St Germain sur Rhône

COLLECTIONS PUBLIQUES PUBLIC COLLECTIONS

sculptures monumentales-monumental sculptures

- Conseil général des Alpes maritimes, Roure - F
- Ville de Rosny-sous-bois - F.
- Ville de Moosseedorf - CH.
- Ville de Divonne les Bains - F.
- Famille royale du Danemark, château de Marselisborg, Aarhus - DK.
- Ville de Sion - CH.
- Sparkasse Dachau - D.
- Ville d'Evian - F.
- Musée Carnolès, Menton - F.

COLLECTIONS D'ENTREPRISES CORPORATE COLLECTIONS

sculptures monumentales-monumental sculptures

- Sarl AZ Vignerons Associés, Bordeaux — F.
- MAB Bouwfonds, Paris — F.
- ABN .AMRO group — NL.
- Nymphenburg Immobilien AG, München — D.
- New England Biolabs, Beverly MA — USA.
- Centre Pierre Puget, Marseille — F.
- GSF, Sophia Antipolis — F.
- Green Park Palace, Nice - F.
- Blue Print, Los Angeles — USA.
- Mineapolis — USA.

RÉCOMPENSES / AWARDS

- Prix du public 1998, Sculptures sous le soleil d'Antibes, Antibes - F.
- Premier prix de sculpture 1993, Rencontre des sculpteurs des 3 Provinces, Tende - F.
- Premier prix de sculpture 1993, Festival des Arts, Beaulieu sur Mer - F.
- Prix du public 1990, Concours de sculpture méditerranéenne, stArt, Nice - F.
- Premier prix de sculpture 1987, Biennale internationale d'art contemporain, Brignoles - F.
- Prix du public 1984, Biennale UMAM, Nice - F.



Grand Défi, 2009,
h : 1.75 m,
Maastricht 2010,
photo NL



Grande Arc-en-ciel, 1999, h : 5,50 m, Paris 2009, photo Laurent Deschamps

EXPOSITIONS URBAINES URBAN EXHIBITIONS

2010

- 150^{ème} anniversaire de l'Angélus de Millet, Barbizon - F.

2008

- «Festival du Peu», Bonson - F.

2007

* Ornans Art, exposition urbaine de sculptures monumentales, Ornans - F.

* «Les yeux au ciel», exposition urbaine de sculptures monumentales, Divonne-les-bains - F.

2004

- Noël des Alpes, exposition urbaine de sculptures monumentales simultanées, Annecy, Cran-Gevrier, Annecy-le-Vieux - F.

2003

* Galerie Grard, Fenin et exposition urbaine de sculptures monumentales, Neuchâtel - CH.

1999

* Sculptures sous le soleil d'Antibes lauréats 1998, exposition urbaine de sculptures monumentales, Antibes - F.

1998

* Exposition urbaine de sculptures monumentales, Divonne-les-Bains - F.

1996

* Galerie Ambuel et exposition urbaine de sculptures monumentales, Sion - CH.

1994

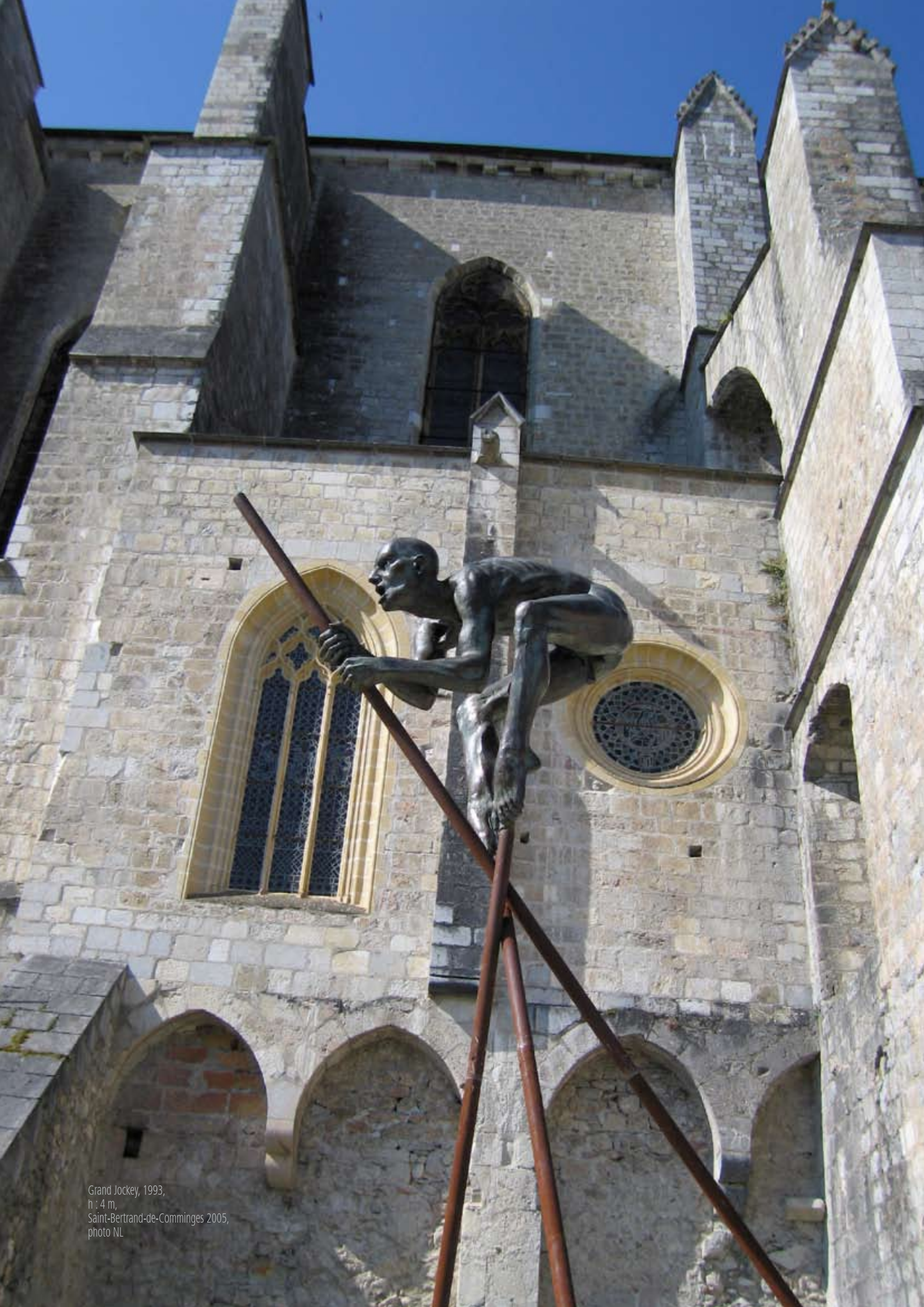
- Exposition urbaine de sculptures monumentales, Cran-Gevrier - F.



Grand Arc, 2002, h : 3.10 m, La Haye 2010, photo NL



Grand Arc-boutant, 1994, h : 2 m, La Haye, 2010, photo NL



Grand Jockey, 1993,
h : 4 m,
Saint-Bertrand-de-Comminges 2005,
photo NL

« L'homme ne se construit qu'en poursuivant ce qui le dépasse. »

André Malraux.



Nicolas Lavarenne

Sculptures
1984 - 2011

Textes

France Delville
Brigite Bardelot
CharlElie
Sylvie Flory
Raphaël Monticelli

Traductions

Anne Charvolen
Sally Ducrow

Photographies

Gilbert Baud
Annie Berthet
Thierry Besse
Robert Callier
Jean Robert Cuttaia
Laurent Deschamps
Albert Driancourt
François Fernandez
Christian Frassinetti
Olivier Houeix
Claude Giorgi
Klaus Gottfredsen
Marc Jourgeon
Nathalie Lavarenne
Pedro Studio Photo
Nicolas Prischi
Pauline Seiller
& photos de l'artiste

Maquette de l'ouvrage

Gilbert Baud
Jean-Louis Charpentier

Editions stArt, Nice

6 rue de France - F - 06000
Tél. + 33 (0)4 93 88 52 39
e-mail : start06@free.fr
site : <http://start06.com/>



CONSEIL GENERAL
DES ALPES-MARITIMES

© Editions stArt et les auteurs
Imprimerie : Imprimix, Nice

Dépôt légal: Avril 2011
ISBN 2-913222-80-3